

SENATE



SÉNAT

CANADA

First Session
Forty-second Parliament, 2015-16

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

ENERGY, THE
ENVIRONMENT AND
NATURAL RESOURCES

Chair:
The Honourable RICHARD NEUFELD

Thursday, February 18, 2016
Tuesday, February 23, 2016

Issue No. 2

First and second meetings:
Study on emerging issues related to its mandate

WITNESSES:
(See back cover)

Première session de la
quarante-deuxième législature, 2015-2016

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

ÉNERGIE, DE
L'ENVIRONNEMENT ET DES
RESSOURCES NATURELLES

Président :
L'honorable RICHARD NEUFELD

Le jeudi 18 février 2016
Le mardi 23 février 2016

Fascicule n° 2

Première et deuxième réunions :
Étude sur de nouvelles questions concernant son mandat

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON ENERGY,
THE ENVIRONMENT AND NATURAL RESOURCES

The Honourable Richard Neufeld, *Chair*

The Honourable Grant Mitchell, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Bellemare	Massicotte
* Carignan, P.C. (or Martin)	McCoy
Eaton	Ringuette
Johnson	Rivard
MacDonald	Seidman

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Eaton replaced the Honourable Senator Mockler (*February 23, 2016*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Patterson (*February 23, 2016*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT ET
DES RESSOURCES NATURELLES

Président : L'honorable Richard Neufeld

Vice-président : L'honorable Grant Mitchell

et

Les honorables sénateurs :

Bellemare	Massicotte
* Carignan, C.P. (ou Martin)	McCoy
Eaton	Ringuette
Johnson	Rivard
MacDonald	Seidman

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Eaton a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 23 février 2016*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Patterson (*le 23 février 2016*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Thursday, January 28, 2016:

The Honourable Senator Neufeld moved, seconded by the Honourable Senator Maltais:

That the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources be authorized to examine and report on emerging issues related to its mandate:

- (a) The current state and future direction of production, distribution, consumption, trade, security and sustainability of Canada's energy resources;
- (b) Environmental challenges facing Canada including responses to global climate change, air pollution, biodiversity and ecological integrity;
- (c) Sustainable development and management of renewable and non-renewable natural resources including but not limited to water, minerals, soils, flora and fauna; and
- (d) Canada's international treaty obligations affecting energy, the environment and natural resources and their influence on Canada's economic and social development.

That the committee submit its final report no later than December 31, 2017 and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until 180 days after the tabling of the final report.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du jeudi 28 janvier 2016 :

L'honorable sénateur Neufeld propose, appuyé par l'honorable sénateur Maltais,

Que le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles soit autorisé à étudier et à faire rapport sur de nouvelles questions concernant son mandat :

- a) la situation actuelle et l'orientation future des ressources énergétiques du Canada sur les plans de la production, de la distribution, de la consommation, du commerce, de la sécurité et de la durabilité;
- b) des défis environnementaux du Canada, y compris ses décisions concernant le changement climatique mondial, la pollution atmosphérique, la biodiversité et l'intégrité écologique;
- c) la gestion et l'exploitation durables des ressources naturelles renouvelables et non renouvelables dont, sans y être limité, l'eau, les minéraux, les sols, la flore et la faune;
- d) les obligations du Canada issues de traités internationaux touchant l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles, et leur incidence sur le développement économique et social du Canada;

Que le comité présente son rapport final au plus tard le 31 décembre 2017 et qu'il conserve tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions dans les 180 jours suivant le dépôt du rapport final.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Charles Robert

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, February 18, 2016
(3)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 9:01 a.m., in room 257, East Block, the chair, the Honourable Richard Neufeld, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bellemare, Johnson, MacDonald, Massicotte, Mitchell, Neufeld, Patterson, Ringuette and Seidman (9).

In attendance: Marc Leblanc and Sam Banks, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, January 28, 2016, the committee began its study on emerging issues related to its mandate.

WITNESSES:

Office of the Auditor General of Canada:

Julie Gelfand, Commissioner of the Environment and Sustainable Development;

Andrew Ferguson, Principal;

Kimberley Leach, Principal;

Kari Swarbrick, Director.

The chair made a statement.

Ms. Gelfand made a statement and, together with Ms. Swarbrick, Ms. Leach and Mr. Ferguson, answered questions,

At 9:59 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, February 23, 2016
(4)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 5:06 p.m., in room 9, Victoria Building, the deputy chair, the Honourable Grant Mitchell, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Bellemare, Eaton, MacDonald, Massicotte, McCoy, Mitchell, Ringuette, Rivard and Seidman (9).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le jeudi 18 février 2016
(3)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 1, dans la salle 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable Richard Neufeld (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bellemare, Johnson, MacDonald, Massicotte, Mitchell, Neufeld, Patterson, Ringuette et Seidman (9).

Également présents : Marc Leblanc et Sam Banks, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat, le jeudi 28 janvier 2016, le comité entreprend son étude sur de nouvelles questions concernant son mandat.

TÉMOINS :

Bureau du vérificateur général du Canada :

Julie Gelfand, commissaire à l'environnement et au développement durable;

Andrew Ferguson, directeur principal;

Kimberley Leach, directrice principale;

Kari Swarbrick, directrice.

Le président ouvre la séance.

Mme Gelfand fait une déclaration, puis avec Mmes Swarbrick et Leach et M. Ferguson, elle répond aux questions.

À 9 h 59, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 23 février 2016
(4)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 6, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Grant Mitchell (*vice-président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Bellemare, Eaton, MacDonald, Massicotte, McCoy, Mitchell, Ringuette, Rivard et Seidman (9).

In attendance: Marc Leblanc and Sam Banks, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, January 28, 2016, the committee continued its study on emerging issues related to its mandate.

WITNESS:

Canadian Association of Petroleum Producers:

Tim McMillan, President and CEO (by video conference).

The deputy chair made a statement.

Mr. McMillan made a statement and answered questions.

At 5:54 p.m., the committee suspended.

At 6 p.m., the committee resumed.

The deputy chair made a statement.

At 6:01 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Également présents : Marc Leblanc et Sam Banks, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat, le jeudi 28 janvier 2016, le comité poursuit son étude sur de nouvelles questions concernant son mandat.

TÉMOIN :

Association canadienne des producteurs pétroliers :

Tim McMillan, président et chef de la direction (par vidéoconférence).

Le vice-président ouvre la séance.

M. McMillan fait une déclaration, puis il répond aux questions.

À 17 h 54, le comité suspend ses travaux.

À 18 heures, il les reprend.

Le vice-président fait une déclaration.

À 18 h 1, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, February 18, 2016

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 9:01 a.m. to study emerging issues related to its mandate.

Senator Richard Neufeld (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

My name is Richard Neufeld. I represent the province of British Columbia in the Senate and I am chair of the committee.

I welcome honourable senators, any members of the public with us in the room, and viewers all across the country who are watching on television. As a reminder to those watching, these committee hearings are open to the public and also available via webcast on the sen.parl.gc.ca website. You may also find more information on the schedule of witnesses on the website under “Senate Committees.”

I would now ask senators around the table to introduce themselves, and I will begin by introducing the deputy chair, Senator Grant Mitchell, from Alberta.

Senator MacDonald: Michael MacDonald from Nova Scotia.

[*Translation*]

Senator Massicotte: Paul J. Massicotte, from Quebec.

Senator Ringuette: Pierrette Ringuette, from New Brunswick.

[*English*]

Senator Johnson: Janis G. Johnson from Manitoba.

The Chair: I'd also like to introduce our staff, beginning with the clerk, Lynn Gordon, to my left, and our Library of Parliament analysts, Sam Banks and Marc LeBlanc.

The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to energy, the environment and natural resources, generally.

It gives me great pleasure to welcome, for the second time before our committee, Ms. Julie Gelfand, who was appointed as Commissioner of the Environment and Sustainable Development in March of 2014.

Welcome, commissioner. We are pleased you're able to take time from your busy schedule — you've said you're getting busier all the time, which is great — to come and speak to us today

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 18 février 2016

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 9 h 1 dans le cadre de son étude sur de nouvelles questions concernant son mandat.

Le sénateur Richard Neufeld (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Je m'appelle Richard Neufeld. Je représente la province de la Colombie-Britannique au Sénat et je suis le président du comité.

Je souhaite la bienvenue aux sénateurs, aux membres du public ici présents, ainsi qu'aux téléspectateurs de partout au pays qui nous regardent à la télévision. Je rappelle à ces spectateurs que les réunions du comité sont ouvertes au public et que l'on peut également les regarder sur Internet à partir du site sen.parl.gc.ca. Vous trouverez davantage de renseignements sur les témoins qui comparaitront sur ce site web sous la rubrique « Comités du Sénat ».

Nous ferons maintenant le tour des sénateurs assis à la table, et je commencerai en présentant le vice-président, le sénateur Grant Mitchell, de l'Alberta.

Le sénateur MacDonald : Je suis Michael MacDonald de la Nouvelle-Écosse.

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Paul J. Massicotte, de la province de Québec.

La sénatrice Ringuette : Pierrette Ringuette, du Nouveau-Brunswick.

[*Traduction*]

La sénatrice Johnson : Janis G. Johnson du Manitoba.

Le président : J'en profite également pour vous présenter notre personnel, en commençant par la greffière, Lynn Gordon, assise à ma gauche, et les analystes de la Bibliothèque du Parlement, Sam Banks et Marc LeBlanc.

Le comité a comme mandat d'étudier les lois et les questions touchant généralement à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles.

J'ai l'honneur d'accueillir pour la deuxième fois ici Mme Julie Gelfand, qui a été nommée commissaire à l'environnement et au développement durable en mars 2014.

Madame, soyez la bienvenue. Nous sommes heureux que vous ayez le temps de venir nous parler aujourd'hui de votre rapport de l'automne 2015 déposé au Parlement, car vous devenez de plus en

about your 2015 Fall Report to Parliament. Your fall report touches on a number of different areas that are of interest to our committee, including oversight of federally regulated pipelines, departmental progress in implementing sustainable development strategies, environmental petitions and finally, pesticide safety. We look forward to your overview. I also welcome your staff, but I'll leave it to you to introduce yourself. Commissioner, the floor is yours.

Julie Gelfand, Commissioner of the Environment and Sustainable Development, Office of the Auditor General of Canada: Mr. Chair, thank you for inviting us. I'm pleased to join you this morning to inform honourable senators about our ongoing work. With me today are Andrew Ferguson, Kimberley Leach and Kari Swarbrick, who were responsible for my 2015 Fall Reports.

Let me begin by giving you a brief overview of our mandate.

On behalf of the Auditor General of Canada, the Commissioner of the Environment and Sustainable Development provides parliamentarians with objective, fact-based information and expert advice on the federal government's efforts to protect the environment and foster sustainable development. We carry out these responsibilities under two acts.

[*Translation*]

First, under the Auditor General Act, our office conducts performance audits and monitors departmental progress on whether activities designed to implement federal environment and sustainable development policies and programs are implemented effectively and are delivering results. We also manage the environmental petitions process that enables Canadians to obtain responses directly from ministers on specific environmental and sustainable development issues under federal jurisdiction.

Under the federal Sustainable Development Act, our office reviews and comments on the federal government's sustainable development strategy. We also monitor and report on the extent to which federal departments contribute to meeting the targets and goals set out in the federal sustainable development strategy.

[*English*]

I present my reports at least once a year to Parliament. This year it will be three times. Mr. Chair, if you allow me, I will now present the main findings of my 2015 Fall Reports that were tabled on January 26, 2016.

plus occupée, ce qui est formidable. Votre rapport de l'automne touche à divers sujets qui nous intéressent, y compris la surveillance des pipelines de compétence fédérale, le progrès des ministères en ce qui concerne la mise en œuvre des stratégies de développement durable, les pétitions sur des questions environnementales et, enfin, la sécurité des pesticides. Nous avons hâte de vous écouter. Je souhaite la bienvenue à votre équipe, mais je vous confie la tâche de nous la présenter. Madame, à vous la parole.

Julie Gelfand, commissaire à l'environnement et au développement durable, Bureau du vérificateur général du Canada : Monsieur le président, merci de nous avoir invités. Je suis heureuse d'être ici ce matin pour informer les honorables sénateurs et sénatrices sur nos travaux en cours. Je suis accompagnée aujourd'hui d'Andrew Ferguson, Kimberley Leach et Kari Swarbrick, les responsables de mes rapports de l'automne 2015.

Permettez-moi tout d'abord de vous donner un bref aperçu de notre mandat.

Au nom du vérificateur général du Canada, la commissaire à l'environnement et au développement durable offre aux parlementaires de l'information objective et factuelle et des conseils experts sur les mesures prises par le gouvernement fédéral pour protéger l'environnement et favoriser le développement durable. Nous nous acquittons de ces responsabilités en vertu de deux lois.

[*Français*]

Tout d'abord, en vertu de la Loi sur le vérificateur général, notre bureau effectue des audits de performance et surveille les progrès réalisés par les ministères sur les questions de la protection de l'environnement et du développement durable. Nos travaux visent à déterminer si les activités des ministères pour mettre en œuvre les politiques et programmes fédéraux en matière d'environnement et de développement durable sont menées de manière efficace et si elles donnent des résultats. Nous gérons aussi le processus de pétitions environnementales, qui permet aux Canadiens d'obtenir des réponses directement des ministres fédéraux sur des questions précises en matière d'environnement et de développement durable qui sont de compétence fédérale.

Selon la loi fédérale sur le développement durable, notre bureau effectue des examens et fait des observations sur la Stratégie fédérale de développement durable. De plus, nous surveillons dans quelle mesure les ministères fédéraux contribuent à l'atteinte des cibles et des objectifs prévus dans la Stratégie fédérale de développement durable, et nous faisons rapport à ce sujet.

[*Traduction*]

Je présente mes rapports au Parlement au moins une fois par année. Cette année, ce sera trois fois. Monsieur le président, si vous me le permettez, j'aimerais maintenant vous parler des principales constatations découlant de mes rapports de l'automne 2015 qui ont été déposés au Parlement le 26 janvier 2016.

The first audit looked at how the Pest Management Regulatory Agency has managed selected aspects of its mandate. Although we choose our audits independently, we performed this audit in part because of the great interest expressed by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. They had a hearing on the issue of bee health — pollinator health — and asked if we could look at this issue again. That was one of our decision-making points for bringing forward this topic.

The Pest Management Regulatory Agency is tasked with determining which pesticide products should be registered for use in Canada, and under which conditions.

There are currently about 7,000 pesticides, containing some 600 active ingredients, available in the Canadian marketplace.

[Translation]

The agency is required to re-evaluate the safety of registered pesticides every 15 years. Ninety five per cent of the agency's re-evaluations resulted in additional precautions to protect human health or the environment. During the period under audit, the agency completed some 14 re-evaluations per year. At the end of our audit, more than six times that number remained incomplete. With more re-evaluations due to start each year, the agency needs to quicken its pace to prevent unacceptable risks to people and the environment from the unsafe use of pesticide products.

I am also concerned that it took the agency an average of 5 years — and up to 11 years — to remove some pesticides from the market when it determined that they posed unacceptable risks for all uses.

[English]

The Pest Management Regulatory Agency may grant a conditional registration when it finds that it needs more information to confirm its assessment of a product's value and of the risks to human health or the environment. During the time that a pesticide is conditionally registered, it can be bought and used, and other products containing the same active ingredient may also be marketed.

We found that nine products remained conditionally registered for more than a decade. Eight of these belonged to the neonicotinoid class of pesticides. These products continue to be used extensively in Canada despite widespread concern that they may pose a threat to bees, other pollinators and broader ecosystems. We did note that the agency announced, after our audit, that it will no longer grant conditional registrations starting June 1 of this year.

Dans le premier audit, nous avons examiné comment l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire a géré certains aspects de son mandat. Bien que nous choissions nos audits de manière indépendante, nous avons effectué cet audit en partie à cause d'un grand intérêt qu'a manifesté le Comité sénatorial de l'agriculture et des forêts. Le comité avait tenu une réunion sur la question de la santé des abeilles, la santé de nos pollinisateurs, et avait demandé si nous pouvions nous pencher sur la question de nouveau. C'était l'un des facteurs dont nous avons tenu compte lors de la prise de décisions concernant ce sujet.

L'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire est chargée de déterminer quels pesticides peuvent être utilisés au Canada, et dans quelles conditions.

Il y a actuellement sur le marché canadien quelque 7 000 pesticides qui contiennent environ 600 ingrédients actifs.

[Français]

L'agence est tenue de réévaluer tous les 15 ans la valeur des pesticides homologués et les risques qui leur sont associés. Or, 95 p. 100 des réévaluations faites par l'agence ont donné lieu à des précautions additionnelles pour protéger la santé humaine ou l'environnement. Pendant la période visée par notre audit, l'agence a effectué environ 14 évaluations par année. À la fin de notre audit, le nombre de réévaluations qui restaient à terminer s'élevait à plus de six fois ce chiffre. Compte tenu du nombre de réévaluations que l'agence prévoit déclencher chaque année, elle doit accélérer la cadence pour prévenir les risques inacceptables à la santé humaine et à l'environnement que pose l'utilisation dangereuse des pesticides.

Je suis aussi préoccupée par le fait que l'agence a mis en moyenne 5 ans — et parfois jusqu'à 11 ans — pour retirer du marché certains pesticides après avoir déterminé que le produit posait des risques inacceptables dans toutes les utilisations.

[Traduction]

L'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire peut homologuer un pesticide sous conditions lorsqu'elle conclut qu'elle a besoin d'information complémentaire pour confirmer son évaluation de la valeur d'un produit et des risques qu'il pose pour la santé humaine ou l'environnement. Tant qu'un pesticide demeure homologué sous conditions, il peut être vendu et utilisé, et d'autres produits qui contiennent le même ingrédient actif peuvent être commercialisés.

Nous avons constaté que neuf produits sont demeurés homologués sous conditions pendant plus de 10 ans. Huit d'entre eux appartiennent à la classe des néonicotinoïdes. Ces produits continuent d'être largement utilisés au Canada même s'ils sont soupçonnés d'être dangereux pour les abeilles, d'autres pollinisateurs et des écosystèmes plus vastes. Nous avons noté que l'agence a annoncé qu'elle cesserait d'accorder des homologations sous conditions à compter du 1^{er} juin de cette année.

Our second audit examined the National Energy Board's oversight of federally regulated pipelines. As you know, the energy board sets the requirements that companies must satisfy to ensure the safe operation of some 73,000 kilometres of pipelines that are used to transport oil and gas to customers in Canada and abroad.

Our audit concluded that the board did not adequately track companies' implementation of pipeline approval conditions, and that it was not consistently following up on company deficiencies. We found that the board's tracking systems were outdated and inefficient.

[Translation]

We also concluded that the National Energy Board is facing ongoing challenges to recruit and retain specialists in pipeline integrity and regulatory compliance.

With the anticipated increase of pipeline capacity and the coming into force of the Pipeline Safety Act by June 2016, it is clear that the National Energy Board means to do more to keep pace with the rapidly changing context in which it is operating.

Our final audit examined selected departments' progress in meeting the commitments made in their sustainable development strategies to strengthen their strategic environmental assessment practices. Cabinet has required since 1990 that 26 government departments and agencies carry out strategic environmental assessments of the proposed programs and policies they submit to ministers when implementation could have important positive or negative impacts on the environment.

[English]

In our 2015 audit we found that the current cabinet directive was applied to only 5 of the more than 1,700 proposals submitted to ministers responsible for Agriculture and Agri-Food Canada, the Canada Revenue Agency, Heritage Canada and the Department of Fisheries and Oceans. This means, for example, that no information about potential important environmental effects was provided to support the proposal for the 2015 Pan American and Parapan American Games. Similarly, the cabinet directive was not applied to the proposed transfer for the purposes of building a hospital of 60 acres of land of designated historic importance.

We also presented Parliament with our annual report on environmental petitions. This year our office received 15 such petitions on a range of topics, including the transport of hazardous substances and concerns about human and environmental health.

Notre deuxième audit a porté sur la surveillance des pipelines de compétence fédérale exercée par l'Office national de l'énergie. Comme vous le savez, l'office établit les exigences que doivent respecter les compagnies afin d'exploiter de façon sécuritaire les quelque 73 000 kilomètres de pipelines qui transportent du pétrole et du gaz naturel pour le compte des clients au Canada et à l'étranger.

Notre audit a conclu que l'office n'avait pas surveillé de manière appropriée la mise en œuvre des conditions d'approbation des pipelines, ni effectué de suivi adéquat des écarts de conformité des compagnies. Nous avons constaté que les systèmes de suivi de l'office étaient désuets et inefficaces.

[Français]

Nous avons aussi conclu que l'Office national de l'énergie a de la difficulté à recruter et à maintenir en poste des employés dans des domaines spécialisés comme l'intégrité des pipelines et la conformité réglementaire.

Étant donné l'augmentation escomptée de la capacité des pipelines et l'entrée en vigueur de la Loi sur la sûreté des pipelines d'ici juin 2016, il est clair que l'Office national de l'énergie doit redoubler d'efforts pour rester au fait de l'évolution rapide du contexte dans lequel il opère.

Notre dernier audit a porté sur les progrès réalisés par certains ministères pour respecter les engagements pris dans leurs stratégies de développement durable en vue de renforcer leurs pratiques d'évaluation environnementale. Depuis 1990, le Cabinet exige que les 26 ministères et organismes gouvernementaux effectuent une évaluation environnementale stratégique des projets de politique ou de programme soumis aux ministres lorsque la mise en œuvre pourrait avoir des effets environnementaux importants, qu'ils soient positifs ou négatifs.

[Traduction]

Notre audit de 2015 a montré que la directive du Cabinet avait été appliquée à seulement cinq des plus de 1 700 projets soumis aux ministres responsables d'Agriculture Canada, de l'Agence de revenu du Canada, de Patrimoine canadien, et de Pêches et Océans Canada. Cela signifie, par exemple, qu'il n'y a pas eu d'information fournie sur d'importants effets environnementaux possibles pour le projet des Jeux panaméricains et parapanaméricains de 2015. De même, la directive du Cabinet n'a pas été appliquée au projet de transfert, dans le but de construire un hôpital, de 60 acres de terrain ayant une importance historique reconnue.

Nous avons aussi remis au Parlement notre rapport annuel sur les pétitions environnementales. Cette année, nous avons reçu 15 pétitions environnementales sur divers sujets, y compris le transport de matières dangereuses et des préoccupations touchant l'environnement et la santé humaine.

Honourable senators, before concluding I would like to take a minute to talk about sustainable development and climate change. I raised these two topics in our preface to our reports. I believe that these two issues are intertwined, and that they are among the most pressing of our times.

[*Translation*]

In September 2015, Canada and 192 other countries committed to the 2030 agenda for sustainable development, and to achieving the related 17 sustainable development goals.

In addition, prior to the UN Climate Change Conference, which took place in Paris in December 2015, Canada indicated that it would reduce its greenhouse gas emissions by 30 per cent compared with the 2005 levels, and that it would do so by 2030. Since then, the government has indicated that it considers this target to be a minimum, and it has committed to work with the provinces to develop a Canadian plan to tackle climate change.

[*English*]

This country's next Federal Sustainable Development Strategy is due in 2016. The full integration into this next strategy of the 2030 United Nations sustainable development goals and the Paris climate change commitments will be a clear indicator of Canada's commitment to sustainable development and responding to climate change. I look forward to reporting to Parliament on the government's progress in achieving these all-important goals.

Finally, I have attached to my opening statement a list of questions you may wish to ask department officials should you decide to invite them to discuss the findings of my report. I hope you will find this information useful.

Mr. Chair, that concludes my opening remarks. We are happy to answer any questions you may have.

The Chair: Thank you. We'll begin with some questions, starting with the deputy chair.

Senator Mitchell: Thank you, commissioner. You've provided us with a target-rich environment, as they say, on issues that need to be addressed.

My first question relates to the points you made about the National Energy Board. It reviews pipelines, and it has some difficulty with that. Given that more and more petroleum products are being transported by train, is anybody doing an environmental review of that process?

Ms. Gelfand: You're asking if anybody is doing an environmental assessment of transport by rail?

Honorables sénateurs et sénatrices, avant de conclure, j'aimerais parler du développement durable et des changements climatiques. Je soulève ces deux sujets dans la préface de nos rapports. Je considère que ces deux sujets sont indissociables, et qu'ils s'inscrivent parmi les plus pressants de notre époque.

[*Français*]

En septembre 2015, le Canada et 192 autres pays ont adopté le Programme de développement durable à l'horizon 2030. Ils se sont engagés à atteindre les 17 objectifs de développement durable qui en découlent.

De plus, avant l'ouverture de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, tenue à Paris en décembre 2015, le Canada avait indiqué qu'il réduirait ses émissions de gaz à effet de serre de 30 p. 100 par rapport aux niveaux de 2005, et ce, d'ici 2030. Le gouvernement a précisé depuis qu'il considère cette cible comme étant un minimum et il s'est engagé à travailler avec les provinces pour élaborer un plan canadien de lutte contre les changements climatiques.

[*Traduction*]

La prochaine Stratégie fédérale de développement durable du Canada est attendue en 2016. La pleine intégration de cette stratégie du Programme de développement durable à l'horizon 2030 des Nations Unies et des engagements en matière de changements climatiques issus de la Conférence de Paris donnera une indication nette de l'engagement du Canada envers le développement durable et la lutte contre les changements climatiques. J'attends avec intérêt de rendre compte au Parlement des projets accomplis par le gouvernement pour atteindre ces objectifs des plus importants.

Enfinement, j'ai joint à ma déclaration d'ouverture une liste de questions que vous souhaiterez peut-être poser aux représentants des ministères, si des audiences sur nos rapports avaient lieu. J'espère que vous trouverez ces renseignements utiles.

Monsieur le président, je termine ainsi ma déclaration d'ouverture. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

Le président : Merci. Nous allons commencer par les questions, et c'est le vice-président qui ouvrira le bal.

Le sénateur Mitchell : Merci, madame la commissaire. Vous nous avez fourni un terrain fertile, comme on dit, pour des sujets qui nous intéressent.

Ma première question porte sur vos commentaires sur l'Office national de l'énergie. L'office a comme mandat d'étudier les pipelines et y éprouve des difficultés. Vu que de plus en plus de produits pétroliers sont transportés par voie ferroviaire, y a-t-il quelqu'un qui effectue un examen environnemental de cette activité?

Mme Gelfand : Vous demandez si quelqu'un se charge de faire une évaluation environnementale du transport par voie ferroviaire?

Senator Mitchell: Yes. We put a lot of effort into reviewing transport by pipeline, but more and more is being transported by rail because we haven't been able to build a pipeline. Safety is a concern but so is environmental impact.

Ms. Gelfand: The best agency to answer that question would be the Canadian Environmental Assessment Agency.

I will do my best to try to answer. It is my understanding that Canadian Environmental Assessment Act, 2012, does not require an environmental assessment of such a project. I could be wrong. I'm not an expert on this issue or on that specific detail, but I would recommend that you ask the agency.

In terms of whether a strategic environmental assessment of that policy has been done, I would have to think about which department it would be under. Transport, I don't believe we've looked at Transport yet.

Kari Swarbrick, Director, Office of the Auditor General of Canada: We did in 2014.

Ms. Gelfand: In 2014, and what did we find?

Ms. Swarbrick: This was not one of the projects we looked at.

Ms. Gelfand: Got it.

So the Department of Transport and the Canadian Environmental Assessment Agency would be the two organizations to ask that question of.

Senator Mitchell: Thank you.

There's an unfortunate parallel to some extent between your conclusion that the National Energy Board has been unable to adequately monitor, track and follow up, and the fact that departments aren't fulfilling their responsibilities under sustainable development. It's striking: 5 of 1,700 projects; and the hospital, which involved land that's been used under the UN climate change study process and has a great deal of scientific import.

Is this because of a lack of resources or capacity? The National Energy Board has said that they have difficulty hiring engineers — maybe not so much now, because they would be more available, unfortunately, due to oil prices. Or was it a lack of leadership and focus?

Ms. Gelfand: You've asked me two questions. One would be on the National Energy Board and the other would be on the implementation of the cabinet directive, so I'll try to answer.

Senator Mitchell: I was trying to make it one so I wouldn't get elbowed by the chair.

Ms. Gelfand: I'll try to answer in two different "pots."

On the issue of the National Energy Board, we found that the tracking systems themselves, which are often computer-based databases, were not talking to each other. So you could have one

Le sénateur Mitchell : Oui. Nous consacrons beaucoup d'énergie à étudier le transport par pipeline, mais un volume de plus en plus grand est transporté par voie ferroviaire, parce que nous n'avons pas pu construire de pipeline. La sécurité est une préoccupation, tout comme l'incidence sur l'environnement.

Mme Gelfand : L'organisme le mieux placé serait l'Agence canadienne d'évaluation environnementale.

Je tenterai de vous fournir une réponse. D'après ce que je comprends, la Loi canadienne de l'évaluation environnementale de 2012 n'exige pas qu'un tel projet fasse l'objet d'une évaluation environnementale. Il se peut que j'aie tort. Je ne suis point experte sur la question ou sur cet aspect particulier, et je vous recommande de vous adresser à l'agence.

Quant à savoir si une évaluation environnementale stratégique à l'égard de cette politique a été effectuée, il faudrait savoir quel ministère est concerné. Je ne crois pas que nous nous sommes penchés sur le transport.

Kari Swarbrick, directrice principale, Bureau du vérificateur général du Canada : Nous l'avons fait en 2014.

Mme Gelfand : En 2014. Et quelles étaient nos conclusions?

Mme Swarbrick : Nous n'avons pas étudié ce projet.

Mme Gelfand : D'accord.

Il faudrait donc poser la question au ministère des Transports et à l'Agence canadienne d'évaluation environnementale.

Le sénateur Mitchell : Merci.

Il y a une certaine correspondance, regrettable, entre votre constatation, selon laquelle l'Office national de l'énergie n'a pu assurer la surveillance et le suivi de façon adéquate, et le fait que les ministères ne respectent pas leurs responsabilités en matière de développement durable. C'est frappant : 5 projets sur 1 700, et l'hôpital, qui est situé sur des terres ayant servi à l'étude du changement climatique par les Nations Unies et qui revêt un grand intérêt scientifique.

La situation est-elle attribuable à un manque de ressources ou de capacité? L'Office national de l'énergie a indiqué qu'il avait de la difficulté à recruter des ingénieurs : la situation a peut-être changé depuis, puisque ces ingénieurs seront plus disponibles, malheureusement, en raison du cours du pétrole. Ou est-ce une question de manque de leadership et d'orientation?

Mme Gelfand : Vous m'avez posé deux questions. L'une sur l'Office national de l'énergie, et l'autre sur la mise en œuvre de la directive du Cabinet. Je tenterai d'y répondre.

Le sénateur Mitchell : Je voulais en faire une seule question, afin de ne pas me faire taper sur les doigts par le président.

Mme Gelfand : Je tenterai de faire la distinction.

En ce qui concerne l'Office national de l'énergie, nous avons déterminé que les systèmes de suivi, qui sont souvent des bases de données informatisées, n'étaient pas reliés. On pouvait donc avoir

engineer tracking on one spreadsheet that was not necessarily talking to the main safety package database, and there might be another spreadsheet over here. The computer systems were not talking to each other. Therefore, the risk of human error went up, and they couldn't necessarily find the answers.

When we would go in and say, "We're looking at this one, because we took a random sample, let's look at this condition or this deficiency. Tell us what you know about that," it would be a scramble in the back room to figure out where that information is.

If the computer systems were all talking and running pretty well, it wouldn't be a scramble. The analyst would be able to go in and say, "This is what we know. Here's all the information on that data. Here are all the files." They didn't have that. The computer systems were not working.

The capacity issue is also a definite issue around why this wasn't happening.

One reason was the computer systems weren't working; the other one was a lack of human capacity.

As for the second part of your question: Why are departments not including environmental considerations in their decision making?

There was a cabinet directive issued in 1990 that says that every decision that you make should look at the environmental impacts, particularly when they could be significant: positive or negative. Overall, we're finding that when submissions go to ministers, and proposals go to ministers, we're not seeing that cabinet directive being followed.

The results are slightly better when you look at proposals going to cabinet. About 110 out of 250 cabinet proposals looked at the potential environmental effects.

So you're asking why. Ministers are not demanding it. Cabinet is not demanding it. The departments are not following the cabinet directive. I relate it back to a human being deciding whether to put solar panels up on your house. What would you look at? You would look at when is the return going to pay off, right? "How long am I going to be in the house? How much do the solar panels cost? How much will I save on energy?" You would look at the whole economic side. Then you might think about, "What happens when the sun is not shining on my house? What am I going to do?" That's the social side. "What's going to happen to my family? How will I have electricity?"

We're hoping people will also look at the environmental effects of putting solar panels on their house. That would be the best decision making, from a sustainable development perspective, when you look at all three of those things and think about the

un ingénieur qui faisait le suivi avec un chiffrier, mais ce chiffrier n'était pas forcément relié à la base de données principale sur la sécurité, et il y avait possiblement un autre chiffrier. Les systèmes informatiques ne communiquaient pas entre eux. Le risque d'erreur humaine était donc plus élevé, et l'office n'arrivait pas forcément à trouver les réponses.

Nous disions à l'office : « Regardons ce cas, parce que nous avons prélevé un échantillon aléatoire. Regardons cette condition ou ce manquement. Dites-nous ce que vous en savez », et ses employés étaient paniqués, car ils ne savaient pas où trouver les renseignements.

Si les systèmes informatisés étaient connectés et fonctionnaient bien, il n'y aurait pas cette panique. L'analyste pourrait nous répondre : « Voici ce que nous savons. Voici tous les renseignements sur ces données. Voici tous les fichiers. » Or, ce n'était pas le cas. Les systèmes informatisés ne fonctionnaient pas.

Le problème de capacité était certainement un facteur.

Il y avait donc les systèmes informatisés qui ne fonctionnaient pas et les ressources humaines qui étaient insuffisantes.

Je répondrai à la deuxième partie de votre question, à savoir pourquoi les ministères ne tiennent pas compte des facteurs environnementaux dans la prise de décisions.

En 1990, une directive du Cabinet a stipulé qu'il fallait tenir compte, dans la prise de décisions, de l'incidence sur l'environnement, notamment dans les cas où cette incidence, positive ou négative, pourrait être importante. Dans l'ensemble, nous trouvons que cette directive du Cabinet n'est pas respectée lorsque les submissions, ainsi que les propositions, sont présentées aux ministres.

Les résultats sont légèrement meilleurs lorsqu'il s'agit de propositions soumises au Cabinet. Environ 110 sur 250 propositions au Cabinet tenaient compte des effets environnementaux possibles.

Vous avez demandé pourquoi. Les ministres ne l'exigent pas. Ni le Cabinet. Les ministères ne suivent pas la directive du Cabinet. Je fais la comparaison avec une personne qui cherche à décider si elle doit ou non installer des panneaux solaires sur sa maison. Quels sont les facteurs pertinents? Il faudrait voir si l'investissement serait rentable, n'est-ce pas? On se demanderait combien de temps on allait passer dans la maison, quel serait le coût des panneaux solaires et quelles seraient les économies. Il faudrait tenir compte de tous les facteurs économiques. Ensuite, on se demanderait ce qui arriverait lorsque les journées ne seraient pas ensoleillées et ce qu'il faudrait faire dans ce cas-là. Ce sont les facteurs sociaux. Qu'arriverait-il à ma famille dans ce cas-là? Aurais-je de l'électricité?

Nous espérons que les gens tiendront également compte des facteurs environnementaux liés à l'installation de panneaux solaires sur leur maison. Du point de vue du développement durable, la prise de décision idéale concernant les panneaux solaires, c'est lorsqu'on tient compte de ces trois groupes de

carbon footprint and how I'm helping the planet and all the other good, green things that you would think about in that solar panel decision. You would look at all three and then make a call.

The cabinet directive is asking that departments not just look at the economic and social, but also consider the environmental. We're finding that it's not happening.

The Chair: I just want to ask a couple of quick questions.

You say that between 2000 and 2014 there were 1,041 conditions attached to major pipeline approvals. You reviewed 49 of those cases, as I understand from your report. How was the decision made to pick 49 from 1,041 over a 14-year span?

Ms. Gelfand: I will leave that to Kim. We have a statistical analyst — specialist — working on data, and I understand that person helped us pick a random sample. I'll let Kim answer that.

Kimberley Leach, Principal, Office of the Auditor General of Canada: That is the best answer I can give at this point as well. We used representative sampling to select that sample. There is a bit of information on that, about the audit, at the back of the report. It was a representative sample in accordance with the expertise that we have within our office.

The Chair: I'd like a little bit of a further explanation. You don't have to give it now, but if you could provide that to the clerk in writing, I would appreciate that. Over 14 years, 1,014 conditions, that is about 75 conditions a year when you think about it. Did we go back to 2000, or did we pick them all at the end of it? All of those things, I think, are important. Was there a review of all the conditions and we picked out the ones that weren't maybe conforming? I need to know that.

Second, I'm going to read your one recommendation about the National Energy Board, and that's 2.33, in report 2:

The National Energy Board should systematically track compliance with pipeline approval conditions and adequately document this oversight work. This documentation should include, for example, notifying companies on the status of achievement of the condition.

This is paperwork, I assume, only. This is not really where the rubber hits the road and something is going wrong with the pipeline. It surprises me that that would be one of your major recommendations, to be perfectly frank. The board's response was, "Yeah, we'll look after that and we'll be more systematic and document more paperwork."

facteurs, y compris l'empreinte écologique, la façon d'aider la planète ainsi que tous les avantages positifs et écologiques. On tiendrait compte de ces trois groupes de facteurs et on prendrait ensuite une décision.

La directive du Cabinet demande aux ministères de ne pas seulement tenir compte des facteurs économiques et sociaux, mais également des facteurs environnementaux. Nous constatons que cela ne se fait pas.

Le président : J'aimerais poser quelques petites questions.

Vous avez dit qu'entre 2000 et 2014, 1 041 conditions ont été rattachées à l'approbation des grands projets de pipelines. Vous avez examiné 49 de ces projets, d'après ce que je comprends dans votre rapport. Comment la décision a-t-elle été prise d'en choisir 49 sur les 1 041 projets soumis sur une période de 14 ans?

Mme Gelfand : Je demanderais à Kim de répondre à votre question. Nous avons un analyste statistique, donc un spécialiste, qui travaille avec les données, et on m'a fait comprendre que cette personne nous a aidés à prélever un échantillon aléatoire. Je demanderais à Kim de répondre à votre question.

Kimberley Leach, directrice principale, Bureau du vérificateur général du Canada : C'est tout ce que je pourrais vous dire également. Nous avons effectué un échantillonnage représentatif. Il y a des renseignements supplémentaires sur cet échantillonnage et sur l'audit à la fin du rapport. C'était un échantillon représentatif prélevé selon les expertises dont nous disposons dans notre bureau.

Le président : J'aimerais en savoir un peu plus. Il n'est pas nécessaire de nous fournir les renseignements maintenant; vous pourrez les envoyer à la greffière par écrit. Je vous remercie d'avance. Si l'on fait le calcul, 1 014 conditions sur 14 ans, cela représente environ 75 conditions par année. Êtes-vous retourné à 2000, ou avez-vous choisi des conditions vers la fin de cette période? Je crois que ce sont des facteurs importants. Avez-vous effectué un examen de toutes les conditions et ainsi retenu celles qui n'étaient peut-être pas respectées? J'aimerais le savoir.

Deuxièmement, je vais lire une de vos recommandations à l'égard de l'Office national de l'énergie, c'est-à-dire le paragraphe 2.33 dans le rapport n° 2 :

L'Office national de l'énergie devrait systématiquement faire un suivi de la conformité aux conditions d'approbation des pipelines et documenter correctement ses activités de suivi. Les dossiers devraient notamment comprendre les avis envoyés aux compagnies sur l'état d'avancement de la mise en œuvre des conditions.

Je présume que ce ne sont que des questions administratives. Ce n'est pas le moment critique où survient un problème avec un pipeline. Je suis étonné par certaines de vos recommandations principales, bien franchement. La réponse de l'office était qu'il allait s'en occuper, qu'il allait être plus systématique dans son approche et générer davantage de paperasse.

I'm a little baffled at that recommendation. Maybe you could further explain that a bit for me.

Ms. Gelfand: Absolutely. When we did our audit we interviewed companies, as well as staff and members of the National Energy Board. Companies were telling us that they would send in reports to the National Energy Board. Let's say it's a report on how they're going to comply with a deficiency they found. "Here's our compliance report, here's how we're going to comply, here's our safety report, and here's what we're going to do." But they never heard back from the National Energy Board: "Is it okay?"

Companies were saying, "We don't know, once we send something in to National Energy Board, if we're meeting the deficiency or not." That was the main purpose of saying you need to track it, you need to be able to answer the questions and you need to get back to the companies.

Let me give you another example. I'll go back to one of your first comments. We did not go through the thousand conditions and only find the ones where there were problems, because out of our sample half of them were properly tracked. Half of them weren't, but half of them were. It was a random sample of conditions we looked at.

One of the conditions was that a company was to do a study on the environmental effects of a potential pipeline rupture near some caribou habitat. This report was due 10 years ago, and when we asked the NEB where it was the NEB actually had to email the company to ask where it was. The NEB didn't know it didn't have it, it was 10 years late and they had to go to the company directly.

So while I agree with you that some of our recommendations deal with, "Please tick the box in your spreadsheet," some of them are serious in the sense that reports were missing, compliance deficiency action plans were missing, or the companies submitted them and they didn't know if they had met the conditions or not.

It's quite a range of deficiencies, from simply not checking the box to they did not do what they were supposed to.

The Chair: In your example of the caribou, obviously the company did the report.

Ms. Gelfand: They found it, yes.

The Chair: They found it. We clarified that.

Ms. Gelfand: Absolutely.

The Chair: When we had CEPA here at one of our hearings, we spoke to them about not having enough staff, and those kinds of things. Rightfully so, and I'm familiar with this, what happens is they lose them constantly to industry. You need to figure out a

Je suis étonné par cette recommandation. Pourriez-vous me l'expliquer?

Mme Gelfand : Absolument. Lorsque nous avons effectué notre audit, nous avons eu des entretiens avec des compagnies, ainsi qu'avec le personnel et les membres de l'Office national de l'énergie. Les compagnies nous ont indiqué qu'elles envoyaient des rapports à l'Office national de l'énergie. Disons que c'était un rapport sur la façon dont la compagnie allait corriger une lacune. Elle déposait son rapport qui expliquait comment elle allait se conformer aux exigences, ou encore un rapport sur la sécurité qui décrivait sa façon de procéder. Mais elle n'avait jamais de réponse de l'Office national de l'énergie pour confirmer que tout cela était suffisant.

Les compagnies nous ont dit qu'elles ne savent pas, une fois le rapport envoyé à l'Office national de l'énergie, si les exigences sont satisfaites ou non. C'est la raison principale pour laquelle nous avons dit que l'office devrait assurer un suivi, être en mesure de répondre aux questions et s'entretenir avec les compagnies.

Permettez-moi de vous donner un autre exemple. Je vais revenir à l'une de vos premières observations. Nous n'avons pas examiné les mille conditions pour n'en retenir que celles qui étaient source de problèmes, puisque dans l'échantillon, la moitié des conditions n'ont pas fait l'objet d'un suivi suffisant. Une moitié non, mais l'autre moitié si. Nous avons examiné un échantillon aléatoire des conditions.

L'une des conditions précisait qu'une compagnie devait effectuer une étude sur l'impact environnemental d'une possible rupture de pipeline près de l'habitat du caribou. Ce rapport devait être déposé il y a 10 ans, et lorsque nous avons demandé à l'ONE où était ce rapport, l'ONE a dû envoyer un courriel à la compagnie pour se renseigner. L'ONE ignorait qu'il ne l'avait pas et qu'il y avait un retard de 10 ans, et a dû s'adresser directement à la compagnie.

Donc je suis d'accord avec vous pour dire que certaines des recommandations sont du genre « veuillez cocher la case dans votre chiffrier », mais d'autres sont plus graves dans le sens où il manquait des rapports et des plans d'action pour la conformité aux exigences, ou encore des rapports avaient été déposés par des compagnies, mais celles-ci ne savaient pas si elles répondaient aux conditions ou non.

C'est une litanie de lacunes, allant d'un simple oubli d'avoir coché la case jusqu'à un manquement aux obligations.

Le président : Dans votre exemple sur le caribou, bien évidemment, la compagnie avait déposé le rapport.

Mme Gelfand : On l'a trouvé, oui.

Le président : On l'a trouvé. Nous en sommes sûrs.

Mme Gelfand : Absolument.

Le président : Lorsque les représentants de l'Agence canadienne de protection de l'environnement sont venus témoigner, nous leur avons parlé du fait qu'il y avait un manque de personnel et d'autres problèmes. Ce qui se passe, et

way to pay these people more or do something different to retain that kind of expertise that they need at the National Energy Board, which you rightfully reported.

Is there some way that you can maybe make some recommendations along those lines? It affects hugely the workforce. I know there are issues around contracts and other things, but it has been done in other jurisdictions that produce oil and gas and have experienced the same problems. I know about British Columbia and how we did it. Is there room in your mandate to actually suggest those kinds of things? Then government has some way of saying, “Look, the National Energy Board couldn’t keep up to the reporting, or actually look after some of the conditions to make sure they were taking place, but we recommend that you look at other jurisdictions.”

The biggest thing is pay. It’s the dollars. That’s what it is. The industry actually says they would be glad — “happy” is the word — to pay more in a fee if that was accomplished.

Ms. Gelfand: The National Energy Board, being a federal institution, follows federal rules. The National Energy Board would have to work directly, probably, with Treasury Board and with the Public Service Commission to figure out how they could do that. You’re correct. I spent a few years in industry, and if you’re in the oil and gas sector the bonuses are even higher than in the mining sector. Yes, it is related to the issues you brought up.

The National Energy Board, because it’s a federal agency and is located in Calgary directly, is competing for those same people. They would have to negotiate an agreement, or some kind of special dispensation from some of the federal rules, in order to meet some of those requirements.

The Chair: I understand all of that. Can you make some kind of a recommendation?

Ms. Gelfand: We told them to look into that; that was our recommendation. Look into the federal rules as to how to do it. However, I don’t think I’m allowed to make a recommendation to change the federal rules.

[*Translation*]

Senator Ringuette: Thank you for your comments this morning. You have opened a door to looking ahead as part of the Paris discussions and the greenhouse gas targets the federal government has set for itself. Creating partnerships with the provinces and territories to establish targets is another area of negotiations. You are in charge of verifying whether the federal government’s objectives have been reached. How will you ensure that the vast majority of objectives and programs on a provincial level are achieved, that the provinces have a counterpart agency to

je connais bien le problème, c’est que l’industrie recrute constamment les employés de l’office. Il faut trouver une façon d’augmenter le salaire des employés ou d’autres mesures pour retenir ce type d’expertise dont a besoin l’Office national de l’énergie, ce que vous avez signalé à juste titre.

Y a-t-il une façon de formuler des recommandations à ce sujet? Cela aurait une incidence énorme sur les employés. Je sais qu’il y a des problèmes avec les contrats, entre autres, mais dans d’autres régions productrices de pétrole et de gaz naturel, les mêmes problèmes sont survenus. Je sais comment nous avons procédé en Colombie-Britannique face à ce problème. Votre mandat vous permet-il de proposer ce genre de mesures? Le gouvernement pourrait-il alors dire : « Écoutez, l’Office national de l’énergie n’arrivait pas à assurer le traitement des rapports, ou n’arrivait pas à faire le suivi des conditions pour être sûr qu’elles sont respectées, et nous recommandons que vous regardiez la façon de faire ailleurs. »

Le plus gros facteur, c’est le salaire. C’est l’argent. Voilà où le bât blesse. L’industrie indique qu’elle serait heureuse, ravie même, de payer davantage au moyen de droits si c’était chose faite.

Mme Gelfand : L’Office national de l’énergie, en étant un organisme fédéral, doit se conformer aux règles fédérales. L’Office national de l’énergie aurait probablement à travailler directement avec le Conseil du Trésor et la Commission de la fonction publique pour trouver une façon de procéder. Vous avez raison. J’ai travaillé pendant quelques années dans l’industrie, et les primes du secteur du pétrole et du gaz naturel sont encore plus grosses qu’elles ne le sont dans le secteur de l’extraction minière. Oui, le problème est effectivement lié aux facteurs que vous avez soulevés.

L’Office national de l’énergie, du fait que ce soit un organisme fédéral situé à Calgary, se trouve dans une situation de concurrence pour le même bassin de ressources. Il faudrait négocier une entente, ou obtenir une dispense spéciale de certaines règles fédérales afin de répondre aux besoins.

Le président : Je comprends bien la situation. Pouvez-vous formuler une recommandation?

Mme Gelfand : Nous avons recommandé à l’office de se pencher sur le dossier et d’examiner les règles fédérales pour déterminer la façon de procéder. Toutefois, je ne crois pas que je sois autorisée à formuler une recommandation pour modifier les règles fédérales.

[*Français*]

La sénatrice Ringuette : Je vous remercie de vos commentaires ce matin. Vous avez ouvert une porte, soit celle de jeter un regard sur l’avenir dans le cadre des discussions tenues à Paris et des cibles que s’est fixées le gouvernement fédéral en matière de gaz à effet de serre. La question des partenariats avec les provinces et les territoires pour établir les cibles, c’est une autre sphère de négociations. Vous avez la responsabilité de vérifier si les objectifs du gouvernement fédéral sont atteints. Comment allez-vous vous assurer que la grande majorité des objectifs et des programmes à

foster synergy, at both the federal and provincial levels? To my knowledge, the provinces do not have an auditor general for the environment. What steps are you planning to take? Will you prioritize the offices of the auditor general in the provinces, so that they would hire someone with the same mandate as you at the provincial level? My question is a long one, but I feel it is important to ask it.

Ms. Gelfand: I am very happy you have asked this question because I have an answer to it. First, I want to specify that there is a commissioner of the environment and sustainable development at the office of the Auditor General of Québec. There is one in Ontario, as well, but that commissioner of the environment is not part of the auditor general's office. So there are three such positions in Canada. Other countries, including Australia, have from 6 to 10 of them.

Second, I am happy to tell you that we are currently working with all provincial and territorial auditors' offices on the implementation of an initiative, so that each province can assess its progress in terms of reducing greenhouse gas emissions. We plan on presenting reports in all provincial parliaments in 2017. In addition, we will present an overview of each province's and territory's track record compared with the federal government's objectives. This will be the first time all the provinces will be working together.

Senator Ringuette: Hear, hear!

Ms. Gelfand: Once we have — I will say it in English.

[English]

Once we figure all out the machinations of working together —

[Translation]

— we will all submit to the legislation governing us. Once we have established the methodology by 2017, I hope we will be able to repeat the exercise in 2021 and in 2026 — every three or four years — so that Canada can have an overview of the progress made in climate change.

Senator Ringuette: Hear, hear!

[English]

The Chair: Senator, I'll have to put you on second round because of the number of questioners we have to get through.

[Translation]

Senator Massicotte: Thank you for your presentation, which is very insightful. The National Energy Board has appeared before our committee many times and, each time, its representatives assured us that they were doing their work with integrity and that

l'échelle provinciale sont atteints, qu'il y aura un vis-à-vis à l'intérieur de ces provinces pour favoriser la synergie, tant à l'échelle fédérale que provinciale? À ma connaissance, les provinces n'ont pas de vérificateur général en matière environnementale. Quelles mesures prévoyez-vous prendre? Allez-vous accorder la priorité aux bureaux du vérificateur général dans les provinces pour qu'ils se dotent d'une personne qui aura le même mandat que vous au niveau provincial? Ma question est longue, mais j'estime qu'il est important de la poser.

Mme Gelfand : Je suis très heureuse que vous m'ayez posé cette question, parce que j'ai une réponse. Tout d'abord, je tiens à préciser qu'il y a bel et bien un commissaire à l'environnement et au développement durable au Bureau du vérificateur général du Québec. Il y en a un aussi en Ontario, mais ce commissaire à l'environnement ne fait pas partie du Bureau du vérificateur général. Bref, au Canada, il y en a trois. On peut en compter de six à dix dans d'autres pays, notamment en Australie.

Deuxièmement, je suis ravie de vous dire que nous collaborons à l'heure actuelle avec tous les bureaux des vérificateurs provinciaux et des territoires dans la mise en œuvre d'une initiative afin que chaque province évalue ses progrès en matière de réduction de gaz à effet de serre. Nous prévoyons présenter des rapports dans tous les parlements provinciaux en 2017. De plus, nous présenterons une vue d'ensemble du bilan de toutes les provinces et des territoires par rapport aux objectifs du gouvernement fédéral. D'ailleurs, ce sera la première fois que toutes les provinces travaillent ensemble.

La sénatrice Ringuette : Bravo!

Mme Gelfand : Une fois que nous aurons. . . Je vais m'exprimer en anglais.

[Traduction]

Une fois que nous aurons mis au point les détails d'une collaboration. . .

[Français]

. . . nous nous en remettons tous aux lois qui nous encadrent. Une fois que nous établirons la méthodologie d'ici 2017, j'espère que nous pourrions répéter cet exercice en 2021 et en 2026, soit tous les trois ou quatre ans, pour que le Canada ait un aperçu des progrès réalisés en matière de changements climatiques.

La sénatrice Ringuette : Bravo!

[Traduction]

Le président : Madame la sénatrice, je vais devoir mettre votre nom sur la liste de la deuxième série de questions, car il reste encore des gens qui souhaitent intervenir.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Je vous remercie pour votre présentation, qui est fort intéressante. L'Office national de l'énergie a comparu devant notre comité à maintes reprises et, à chaque occasion, il nous a assurés qu'il accomplit son travail en

they were not currently experiencing a staff shortage. However, we were told that some concerns had been raised in terms of personnel, but that the board was working on remedying the situation. The National Energy Board plays a very important role in Canada. As for the debate on pipeline safety, it is clear that we must establish an independent body to reassure us. Your report raises serious doubts about the National Energy Board's expertise, and that puts in question the trust we are placing in it.

I also see some significant problems when I read your comments on pesticides and departmental reports. It's good that you are pointing out that there are major problems, but a solution has to be found. Many Canadians will say that this is bureaucracy, that it is Ottawa's fault, that there is a lack of oversight and engagement, and so on. But what is the solution? Is it a matter of culture, of expertise? Your comments are vague, and that is scary.

Ms. Gelfand: Does your question concern the National Energy Board?

Senator Massicotte: All three.

Ms. Gelfand: All three!

Senator Massicotte: As you see, this applies to several departments, and that leads us to believe that the problem is cultural. What is the solution? We have to find a way to reassure Canadians.

Ms. Gelfand: First, the legislation to establish the National Energy Board goes back to 1959. Small amendments have been made only in recent years, since 2012. I think that the description of the National Energy Board is inaccurate, as it is truly a national board responsible for pipelines. The organization conducts few projects involving renewable energy. It carries out a few projects on electricity. I believe its mission should be reviewed, and the legislation that led to its creation should be modernized.

Second, in general, according to the cabinet directives, our decisions must be made from an environmental point of view, and not only from an economic or social point of view. Canadians can be reassured by the fact that we do not make decisions based on the economy alone, but also based on environmental protection. Such decisions help further reassure Canadians. We have the required tools, but we are not using them.

Senator Massicotte: You recommend clarifying and expanding the board's mission, but we are currently having difficulty carrying out projects and monitoring whether pipeline companies are meeting the requirements — there is no monitoring or discussion to determine whether requirements are being met. I hope we will find a solution. I am very worried. The

faisant preuve d'intégrité et qu'il ne manque pas en ce moment de personnel. Toutefois, on nous a affirmé que certaines préoccupations avaient été soulevées du point de vue du personnel, mais que l'office travaillait à remédier à la situation. L'Office national de l'énergie joue un rôle très important au Canada. En ce qui concerne le débat sur la sécurité des pipelines, il est clair que nous devons nous doter d'un bureau indépendant pour nous rassurer en ce sens. Votre rapport soulève de sérieuses questions en ce qui concerne les compétences de l'Office national de l'énergie, et cela met en doute la confiance que nous lui accordons.

Je constate également des problèmes importants lorsque je lis vos commentaires sur les pesticides et les rapports des ministères. C'est bien que vous notiez qu'il y a des problèmes majeurs, mais il faut trouver une solution. Bon nombre de Canadiens diront que c'est de la bureaucratie, que c'est de la faute d'Ottawa, qu'il y a un manque de supervision et d'engagement, et cetera. Cependant, quelle est la solution? Est-ce une question de culture, de compétences? Vos commentaires sont vastes et cela fait peur.

Mme Gelfand : Vous me posez la question en ce qui concerne l'Office national de l'énergie.

Le sénateur Massicotte : Les trois.

Mme Gelfand : Les trois!

Le sénateur Massicotte : Comme vous le constatez, cela s'applique à plusieurs départements et ministères, ce qui nous laisse croire qu'il y a un problème de culture. Quelle est la solution? Il faut trouver un moyen de rassurer les Canadiens et les Canadiennes.

Mme Gelfand : Tout d'abord, la législation portant création de l'Office national de l'énergie remonte à 1959. C'est uniquement au cours des dernières années, soit depuis 2012, qu'il y a eu de petits changements. À mon avis, la description de l'Office national de l'énergie est inexacte, car il s'agit réellement d'un office national qui s'occupe de pipelines et d'oléoducs. Cet organisme réalise peu de projets en matière d'énergie renouvelable. Il réalise quelques projets dans le domaine de l'électricité. Je crois qu'il faudrait revoir sa mission et moderniser la loi qui a permis sa création.

Deuxièmement, en général, selon les directives du Cabinet, nos décisions doivent être prises dans une perspective environnementale, pas seulement du point de vue économique et social. Les Canadiens et les Canadiennes peuvent être rassurés du fait que l'on ne prend pas de décisions seulement en fonction de l'économie, mais aussi en jetant un regard sur la protection de l'environnement. De telles décisions permettraient de rassurer davantage les Canadiens et les Canadiennes. Nous disposons des outils nécessaires, mais nous ne les utilisons pas.

Le sénateur Massicotte : Vous recommandez de préciser et d'élargir la mission de l'office, mais nous avons de la difficulté en ce moment à mener à bien les projets, à faire les suivis quant aux exigences des compagnies de pipelines — il n'y a eu aucun suivi ni aucune discussion pour savoir si nous répondons aux exigences. J'espère que nous trouverons une solution. Je suis très préoccupé.

board is having difficulty doing what is proposed. It looks like there is a lack of engagement, or there is a cultural problem. Perhaps we should privatize those services, as this is a major issue.

Ms. Gelfand: Don't forget that the board has been able to provide us with information in half of the cases.

Senator Massicotte: Only half —

Ms. Gelfand: Yes, I know.

Senator Massicotte: Not in 99 per cent of the cases.

Ms. Gelfand: However, it is not as if the number was zero. So the office was able to provide us with information in 50 per cent of the cases. It was unable to do so in the remaining 50 per cent of the cases. Its computer systems are outdated; they are old and are not communicating properly.

Senator Massicotte: Stop, you are scaring me.

Ms. Gelfand: The board knows that it is dealing with computer problems. It told us so during its presentation. So modernizing those computer systems will help tremendously. The board will be able to quickly recover information in a systematic manner. The lack of trust among Canadians is explained by the fact that the organization has existed for a long time and has had the same mandate since around 1959. So it may be time to modernize its systems.

Senator Bellemare: Many of my questions have already been asked. Trust concerning the pipelines is a hot topic, but I will be more specific. I would like to bring you to page 15 of Report 2, where you will find Exhibit 2.4 Incidents occurred at pipelines regulated by the National Energy Board each year from 2008 to 2014. We see that the number of incidents is decreasing. There was a significant increase in 2012. There have also been some major incidents. Do those figures show us the reality or do they have to do with computer and staffing issues? Are there any other incidents that are not reported because we are not aware of them?

Ms. Gelfand: I trust those statistics. Those are real figures, and that should restore our confidence. Perhaps I have not mentioned that three to ten serious incidents occur every year. That is low. When I spoke to the Auditor General about this, he told me that companies were doing solid work — the board is not keeping track of everything, but the companies, which also have an interest in doing a good job, are performing their tasks well.

Senator Bellemare: The companies are also ensuring increased oversight. Can a company withhold information? When an incident occurs and the company gets involved, are they required to report it or could they simply not report it?

Ms. Gelfand: They are required to report it.

Senator Bellemare: Are audits carried out?

L'office a de la difficulté à accomplir ce qui est proposé. On dirait qu'il y a un manque d'engagement, ou qu'il s'agit d'un problème culturel. Nous devrions peut-être privatiser ces services, car il y a un problème majeur.

Mme Gelfand : N'oubliez pas que, dans la moitié des cas, l'office a pu nous fournir l'information.

Le sénateur Massicotte : La moitié seulement...

Mme Gelfand : Oui, je le sais.

Le sénateur Massicotte : Pas à 99 p. 100.

Mme Gelfand : Cependant, ce n'est pas comme si c'était zéro. Donc, dans 50 p. 100 des cas, l'office était en mesure de nous fournir l'information. Dans l'autre 50 p. 100 des cas, il en était incapable. Ses systèmes informatisés sont désuets, ils sont vieux et ne communiquent pas.

Le sénateur Massicotte : Arrêtez, cela me fait peur.

Mme Gelfand : L'office sait qu'il est aux prises avec des problèmes d'informatique. Il nous l'a affirmé lors de sa présentation. Ainsi, la modernisation de ses systèmes informatiques aidera beaucoup. Il sera en mesure de récupérer rapidement des renseignements de façon systématique. Le manque de confiance chez les Canadiens s'explique par le fait qu'il s'agit d'un organisme qui existe depuis longtemps et qui a le même mandat depuis 1959, environ. Alors, ce serait peut-être le temps de moderniser ses systèmes.

La sénatrice Bellemare : Bon nombre de mes questions ont déjà été posées. Effectivement, la confiance liée aux pipelines est un sujet d'actualité, mais je serai plus pointue. J'aimerais vous ramener à la page 17 du Rapport 2, où figure le graphique 2.4 Incidents survenus sur des pipelines réglementés par l'Office de 2008 à 2014. On remarque que les incidents sont en baisse. Il y a eu une hausse importante en 2012. Il y a eu aussi des incidents importants. Ces chiffres nous montrent-ils la réalité ou sont-ils liés à des problèmes d'informatique et de main-d'œuvre? Y aurait-il d'autres incidents qui ne sont pas rapportés, parce que nous n'en sommes pas au courant?

Mme Gelfand : Je fais confiance à ces statistiques. Ce sont de vrais chiffres, ce qui devrait nous redonner confiance. Je n'ai peut-être pas mentionné qu'il y a de trois à dix incidents sérieux par année. C'est peu. Lorsque je me suis entretenue avec le vérificateur général à ce sujet, il me disait que les compagnies font du bon travail — l'Office ne suit pas tout à fait, mais les compagnies, qui ont elles aussi intérêt à faire du bon travail, accomplissent bien leurs tâches.

La sénatrice Bellemare : Les compagnies assurent une surveillance accrue également. Une compagnie peut-elle retenir des renseignements? Lorsqu'un incident survient et que la compagnie intervient, est-elle obligée de le rapporter ou peut-elle tout simplement ne pas le rapporter?

Mme Gelfand : Elle est obligée de le rapporter.

La sénatrice Bellemare : Y a-t-il des vérifications qui sont faites?

Ms. Gelfand: Yes. The National Energy Board conducts those audits. It has carried out several of them. There is also the Transportation Safety Board of Canada.

Senator Bellemare: I have another question on the same topic, and it has to do with Quebec. Pipelines are a hotly debated issue in Quebec. We are talking about pipelines that cross a huge number of rivers, streams, and so on. According to your technical knowledge, are incidents more significant when a pipeline crosses a waterway? Or perhaps there is no relationship between the two, or you don't know?

Ms. Gelfand: That is not a question we can answer. You should put it to technicians.

[English]

Senator Johnson: Good morning. You've given us some terrific questions to ask department officials. Let me ask you one that I didn't see there. It's about international standards and information-sharing practices when you're between countries that could assist in the timelier cancellation of pesticides that pose unacceptable risks. Could you talk about that, please?

Ms. Gelfand: Could you repeat the question?

Senator Johnson: It's regarding international standards and information-sharing practices between countries that could assist us in the timelier cancellation of pesticides that pose unacceptable risks.

Ms. Gelfand: What exactly is the question?

Senator Johnson: Have you reviewed any of these in your look at the department in terms of its practices with regard to pesticide control or evaluating the pesticides?

Andrew Ferguson, Principal, Office of the Auditor General of Canada: What we know is that the Pest Management Regulatory Agency is in contact, and does work collaboratively, with international partners on re-evaluations of pesticides and tries to do its work so as not to be duplicative.

In terms of cancelling registrations, I think they look to what is happening in other countries. If pesticides are banned in other jurisdictions, for example, that could catalyze a special review of the pesticide in Canada to determine whether the science would indicate that the pesticide should be cancelled or deregistered here. Is that getting to your question?

Senator Johnson: Yes, I think so. I'm just concerned, like everyone, about the excessive use of pesticide and the management by our department officials. I come from Manitoba where we certainly have a lot of issues in this respect. I'm wondering what you felt they were doing in terms of cooperation.

Mme Gelfand : Oui. C'est l'Office national de l'énergie qui se charge de faire ces vérifications. Il en a fait plusieurs. Il y a aussi le Bureau de la sécurité des transports du Canada.

La sénatrice Bellemare : J'ai une autre question qui porte sur le même sujet et qui concerne un peu le Québec. Le dossier des pipelines fait l'objet d'un débat houleux chez nous. On parle de pipelines qui traverseraient un nombre phénoménal de rivières, de ruisseaux, et cetera. D'après vos connaissances techniques, les incidents sont-ils plus importants lorsqu'un pipeline traverse des cours d'eau? Ou peut-être qu'il n'y a aucune incidence, ou vous ne le savez pas?

Mme Gelfand : Ce n'est pas une question à laquelle nous sommes en mesure de répondre. Il faudrait poser la question à des techniciens.

[Traduction]

La sénatrice Johnson : Bonjour. Vous nous avez fourni de formidables questions à poser aux représentants du ministère. Permettez-moi de vous en poser une que je n'ai pas vue sur la liste. Elle porte sur les normes internationales et les pratiques de communication des renseignements entre pays qui pourraient faciliter le retrait plus rapide des pesticides auxquels sont associés des risques inacceptables. Pouvez-vous nous en parler, s'il vous plaît?

Mme Gelfand : Pouvez-vous répéter la question?

La sénatrice Johnson : Ma question porte sur les normes internationales et les pratiques de communication des renseignements entre pays qui pourraient nous aider à retirer de façon plus rapide les pesticides qui créent des risques inacceptables.

Mme Gelfand : Quelle est la question au juste?

La sénatrice Johnson : Avez-vous examiné ces facteurs lorsque vous avez étudié les pratiques du ministère quant à l'homologation ou à l'évaluation des pesticides?

Andrew Ferguson, directeur principal, Bureau du vérificateur général du Canada : Nous savons que l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire communique et collabore avec ses partenaires internationaux pour réévaluer les pesticides et tente d'organiser son travail de façon à éviter les doubles emplois.

Pour ce qui est du retrait des homologations, il me semble que l'agence se tient au courant de ce qui se passe dans d'autres pays. Si un pesticide est interdit par d'autres pays, par exemple, cela pourrait donner lieu à un examen spécial du pesticide ici au Canada, afin de déterminer si les preuves scientifiques étaient suffisantes pour justifier l'annulation de l'homologation ou le retrait du pesticide. Est-ce suffisant comme réponse?

La sénatrice Johnson : Je crois que oui. Comme tout le monde, je suis préoccupée par l'utilisation excessive de pesticides et de la gestion faite par les responsables de notre ministère. Je viens du Manitoba et nous avons certainement beaucoup de préoccupations à ce sujet. Je me demandais quelle était votre opinion en ce qui concerne la coopération.

Mr. Ferguson: We didn't look at the cooperation explicitly, but we believe and understand that they are collaborating where possible.

Senator Johnson: In terms of sustainable development, I'm curious to know about the details of strategic environmental assessments for policy and program proposals. Are they too complex for departments and agencies to prepare?

Ms. Gelfand: My answer would be no.

Senator Johnson: Are additional resources needed to assist these departments in complying with requirements?

Ms. Gelfand: No.

Senator Johnson: Kept it short.

Senator Seidman: Good morning.

Ms. Gelfand: Good morning.

Senator Seidman: Ms. Gelfand, in your report you speak about emergency preparedness. If I might, I'd like to ask you about one of your recommendations.

You state very clearly that, under the National Energy Board Onshore Pipeline Regulations, companies are responsible for developing emergency management programs for their pipelines, and the board is responsible for holding federally regulated pipeline companies accountable for operating them safely, including in the event of an emergency. You say one way the board does this is by reviewing companies' emergency procedure manuals to ensure that all required information is included and up to date.

In your audit — that's on the transportation of dangerous products — you found that although the board had identified gaps and deficiencies in the manuals, there was little indication that they had followed up with companies to ensure these deficiencies had been corrected.

You then went on to recommend that the board could consolidate its risk assessments into its emergency management plan. You went on to say that this is increasingly important because:

A consolidation of risks will be of particular importance for the National Energy Board in the context of the *Pipeline Safety Act*, under which the Board will have additional responsibilities related to emergency response.

I have quoted substantially from your report because I think this is a really important issue. I would like to hear some elaboration from you, if we may. Thank you.

M. Ferguson : Nous n'avons pas examiné la question précise de la coopération, mais d'après ce que nous croyons et comprenons, l'agence tente de collaborer là où c'est possible.

La sénatrice Johnson : Au chapitre du développement durable, j'aimerais en savoir plus sur les évaluations environnementales stratégiques visant les propositions de politiques et de programmes. Les évaluations sont-elles trop complexes pour les ministères et agences chargés de les rédiger?

Mme Gelfand : Je vous répondrais que non.

La sénatrice Johnson : Faut-il des ressources supplémentaires pour aider ces ministères à satisfaire aux exigences?

Mme Gelfand : Non.

La sénatrice Johnson : Soyez brève, je vous en prie.

La sénatrice Seidman : Bonjour.

Mme Gelfand : Bonjour.

La sénatrice Seidman : Madame Gelfand, vous avez parlé de la préparation aux situations d'urgence dans votre rapport. Permettez-moi de vous poser une question sur l'une de vos recommandations.

Vous indiquez très clairement que, en vertu du Règlement de l'Office national de l'énergie sur les pipelines terrestres, les compagnies sont tenues d'élaborer des programmes de gestion des urgences pour les pipelines, et l'office doit exiger des comptes des compagnies exploitant des pipelines de compétence fédérale afin de s'assurer que l'exploitation se fait de façon sécuritaire, notamment dans l'éventualité d'une urgence. Vous indiquez que l'office assume ses responsabilités notamment en examinant les manuels de procédures en cas d'urgence des compagnies, afin de s'assurer que tous les renseignements nécessaires y paraissent et sont à jour.

Dans votre audit, celui qui porte sur le transport de matières dangereuses, vous avez constaté que même si l'office avait relevé des lacunes et des déficiences dans les manuels, il y avait peu d'indications selon lesquelles l'office avait assuré un suivi auprès des compagnies afin de s'assurer que les lacunes avaient été corrigées.

Vous avez ensuite recommandé à l'office de consolider ses évaluations des risques dans un plan de gestion des urgences. Vous dites que cela devient de plus en plus important parce que :

Il sera particulièrement important que l'Office national de l'énergie procède à la consolidation des risques dans le contexte de la Loi sur la sûreté des pipelines, puisque celle-ci lui confère des responsabilités supplémentaires dans le secteur des interventions en cas d'urgence.

J'ai beaucoup cité votre rapport, car pour moi, c'est un thème très important. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Merci.

Ms. Gelfand: One of the things that I would say, generally, is that we did see an increase in the number of reviews of company emergency preparedness plans. When we looked at this in 2011, we were at about 61 per cent of the plans being reviewed, and in 2015 that went up to 75 per cent.

More importantly, the deficiencies corrected went from 3 per cent to 60 per cent. The National Energy Board, as a result of our recommendations in 2011, was doing a better job at reviewing company emergency preparedness plans.

However, a third of the manuals we reviewed still lacked some information, either follow-up from the board to address noted deficiencies, responses by the company to the deficiencies noted by the board or final confirmation, again, that your emergency preparedness plan meets all the requirements.

They were doing a much better job, but it still wasn't completely all there yet.

Senator Seidman: So when you say that the board consolidate its risk assessments into its emergency management plan, what do you mean by that?

Ms. Gelfand: Okay. This is a complicated one. I found it difficult as well.

The all-hazard risk assessment — this is my understanding and Kim can correct me if I say anything wrong. The National Energy Board considers pipeline-specific risks; they look at the risks of each pipeline. They oversee the risk assessments that have been done by each company. The companies do their own risk assessments. They use this risk model to target their compliance verification activities, but it is in a unique position to be able to look at the risks of all pipelines under its jurisdiction.

When we talk about an all-hazards risk assessment, we're talking about big natural hazards: earthquakes and/or terrorism. Apparently that is a requirement under the Emergency Management Act to do an all-hazards risk assessment, and that's why we recommended that the NEB do that.

Senator Seidman: You say it's particularly important in the context of additional responsibilities that the board will have. This plays into confidence as well, as we deal with pipelines and assurances, that there is this emergency preparedness and this big-picture assessment of larger hazards.

Ms. Gelfand: The National Energy Board will have new requirements that start this year. We have not audited that, so it's difficult for me to tell you whether they're ready. I can only tell you what we've audited, and we've audited whether they're meeting their own requirements for reviewing company plans, whether they're meeting the requirements of the Emergency Management Act, and that's why we can tell you what we can.

Mme Gelfand : Je vous dirais de façon générale que nous avons constaté une hausse du nombre d'examen des plans de préparation aux situations d'urgence des compagnies. Lorsque nous nous sommes penchés sur la question en 2011, environ 61 p. 100 des plans avaient été examinés, et en 2015, le taux a grimpé jusqu'à 75 p. 100.

Ce qui est encore plus important, c'est que le taux des lacunes corrigées est passé de 3 à 60 p. 100. L'Office national de l'énergie, à la suite de nos recommandations formulées en 2011, s'acquittait beaucoup mieux de sa tâche consistant à examiner les plans de préparation aux situations d'urgence des compagnies.

Toutefois, un tiers des manuels examinés étaient lacunaires, c'est-à-dire que l'office avait négligé d'assurer le suivi pour rectifier les lacunes relevées, la compagnie n'avait pas donné suite aux lacunes relevées par l'office ou, encore une fois, il manquait la confirmation finale indiquant que le plan de préparation aux situations d'urgence était conforme aux exigences.

L'office s'était beaucoup amélioré, mais il avait encore du chemin à faire.

La sénatrice Seidman : Donc lorsque vous dites que l'office devrait consolider ses évaluations des risques dans son plan de gestion des urgences, que voulez-vous dire?

Mme Gelfand : Bon. C'est une question compliquée. Moi-même, j'ai éprouvé des difficultés pour comprendre.

En ce qui concerne l'évaluation tous risques, je vous parle selon mon entendement. Kim pourra me corriger si je me trompe. L'Office national de l'énergie se penche sur les risques propres aux pipelines; il examine les risques associés à chaque pipeline. Il étudie les évaluations des risques effectuées par chaque compagnie. Les compagnies se chargent de leurs propres évaluations des risques. Elles utilisent ce modèle des risques afin d'orienter leurs activités de vérification de la conformité, mais l'office se trouve dans une position privilégiée lui permettant d'examiner les risques associés à tous ces pipelines de son ressort.

Lorsque nous parlons d'une évaluation de tous les risques, il s'agit de grandes catastrophes, c'est-à-dire des séismes et des actes de terrorisme. Il paraît que la Loi sur la gestion des urgences exige une évaluation de tous les risques, et c'est la raison pour laquelle nous l'avons recommandée à l'ONE.

La sénatrice Seidman : Vous indiquez que c'est particulièrement important dans le contexte des responsabilités supplémentaires qu'aura l'office. C'est également une question de confiance, lorsqu'il s'agit de pipelines et d'assurances, car il faut savoir qu'on est prêt face aux urgences et qu'on a effectué l'évaluation des catastrophes possibles à grande échelle.

Mme Gelfand : L'Office national de l'énergie aura désormais de nouvelles obligations cette année. Nous n'avons fait aucun audit sur celles-ci, donc il m'est difficile de vous affirmer s'il est prêt. Je peux seulement vous parler de nos audits, et nous en avons effectué un afin de savoir si l'office respectait ses

We can't give you an assessment now of how ready they are for the future, but we're saying these are important parts of being ready for the future.

Senator Seidman: Sure. So you've given us a good question to ask the board. Thank you.

Ms. Gelfand: Absolutely.

Senator MacDonald: Just a couple of questions about your 2015 audit. You said that the current cabinet directives were applied in only 5 out of the 1,700 proposals. Where are we falling down here when you say "applied"? Do you mean actively ignored, or they weren't honoured? What's the pecking order here in terms of ensuring that this stuff is applied and honoured? Where does the buck stop with this stuff?

Ms. Gelfand: That's a great question. What we are saying is that they were not done. Of the 1,700 proposals that went to ministers 5 did a preliminary scan on the potential environmental impacts, so 1,695 did not do that.

The buck stops with the Privy Council Office, the minister and the department. There is accountability on all streams, particularly when a memo goes to cabinet — and we did see better results there, but still not even 50 per cent. So 110 of 250 memos to cabinet had the preliminary scan.

We believe the cabinet set out a directive saying, "You must do this," and departments are not. When we talk about what sustainable development really means, it means thinking about the economic, social and environmental impacts before you make a decision. It doesn't mean you aren't going to do something because of the environmental impacts, because you know there are social and economic ones, but it may mean that in some cases you wouldn't do it because of the environmental impacts.

If we are trying to move toward developing in a sustainable way — in a way that allows future generations to live on the planet in the way we do — we need to be thinking about these issues. That's why the cabinet directive was put in place in the first place.

Senator MacDonald: So this really has to be driven from the PCO down.

Ms. Gelfand: Yes, and last year when we looked at it, the PCO sent out an email to everyone saying, "You must do this." We will continue to follow this, because the strategic environmental assessment tool is very much like the Environmental Assessment Act: It's looking at the environmental impacts before you make a final decision.

obligations en ce qui concerne l'examen des plans de compagnie et ses obligations aux termes de la Loi sur la gestion des urgences. C'est tout ce que nous pouvons vous dire.

Nous ne pouvons pas vous fournir d'évaluation en ce moment sur l'état de préparation de l'office à l'avenir, mais nos audits portent sur des éléments qui donnent une bonne indication de l'état de préparation.

La sénatrice Seidman : D'accord. Vous nous avez donné une excellente question à poser à l'office. Merci.

Mme Gelfand : C'est cela.

Le sénateur MacDonald : J'ai quelques questions sur l'audit de 2015. Vous avez dit que les directives du Cabinet actuelles n'avaient été appliquées qu'à 5 des 1 700 propositions. Que voulez-vous dire exactement par « appliquées »? Voulez-vous dire sciemment ignorées, ou encore pas respectées? Quel est le degré des responsabilités en ce qui concerne l'application? Qui en est responsable en fin de compte?

Mme Gelfand : C'est une excellente question. Nous affirmons que les directives du Cabinet n'ont pas été respectées. Sur les 1 700 propositions soumises aux ministres, 5 ont fait l'objet d'un examen préliminaire sur l'éventuel impact environnemental, ce qui laisse 1 695 qui n'ont fait l'objet d'aucun examen.

Le Bureau du Conseil privé, le ministre et le ministère sont responsables. Tous sont responsables, notamment dans le cas des mémoires au Cabinet, pour lesquels les résultats étaient meilleurs sans atteindre 50 p. 100 pour autant. Ainsi, 110 mémoires au Cabinet sur 250 ont fait l'objet d'un examen préliminaire.

Nous croyons que le Cabinet a publié une directive indiquant que c'est une exigence obligatoire, mais les ministères ne la respectent pas. Le développement durable exige que l'on songe à l'impact économique, social et environnemental avant de prendre une décision. Cela ne veut pas dire qu'on n'ira pas de l'avant à cause de l'impact environnemental, car il faut également tenir compte des facteurs sociaux et économiques, mais dans certains cas, il se peut que l'on n'avance pas en raison des enjeux environnementaux.

Si nous voulons évoluer vers le développement durable, d'une façon qui permettra aux générations futures de vivre sur notre planète comme nous le faisons, il faut penser à ces enjeux. D'où la directive du Cabinet.

Le sénateur MacDonald : Il faudrait donc que le BCP l'exige.

Mme Gelfand : Oui, et l'année dernière, lorsque nous nous sommes penchés sur la question, le BCP a envoyé un courriel à tous les intervenants concernés en indiquant que c'était obligatoire. Nous continuerons à assurer un suivi, car l'outil d'évaluation environnementale stratégique est très semblable à la Loi sur l'évaluation environnementale : il s'agit de tenir compte de l'impact environnemental avant de prendre une décision finale.

This is the best tool the government has, internally, to be thinking about environmental impacts of every decision. In some cases there will be no environmental impact. You can say, “We looked at it; there won’t be any.”

In some cases, there will be positive things. We don’t even know about those. We don’t hear about the good news when they do something well, because they’re not including that in their analysis, so it’s not getting into the press releases and we’re not telling Canadians about the good things. We’re also not looking at the potential negative impacts of our decisions.

This is the best tool we have. We need to implement it.

Senator MacDonald: I’m curious about this, looking at the 5 proposals of the 1,700. The Canada Revenue Agency was one of them. What would the Canada Revenue Agency possibly be proposing that would require a strategic environmental assessment?

Ms. Gelfand: Here’s the positive news: They made some change to something technical. They saved something like 18 million pieces of paper a year. That’s a positive environmental impact. Nobody knows about it. We know about it now because we went in there to look at it.

Senator MacDonald: I know about it now because I asked you.

Ms. Gelfand: Right. There are some positive things that a small agency like the CRA could be doing. If you think about the Department of Finance — let me give you the biggest one — consider the budget. Do we do a strategic environmental assessment of the budget? It’s a big policy decision, and do we look at the impacts?

But even the small things we do, are we looking at the environmental impacts? The cabinet asked departments to do it. The cabinet has a directive saying, “You must do it.” It is not being followed.

The Chair: I have three questioners on the second round. I’ll ask them to pose a quick question and then we’ll ask for a written response, so everybody can get out of here on time.

Senator Mitchell: An issue I’ve been working on for some time in developing legislation is “call before you dig.” There is legislation, but only in Ontario. A lot of damage that happens to pipelines and other underground infrastructure in Canada results because we don’t have a structured, organized process. Is that something that you could audit in the future?

Ms. Gelfand: I’m thinking it’s provincial.

Senator Mitchell: No. The National Energy Board, CRTC, military —

C’est le meilleur outil dont dispose le gouvernement à l’interne en ce qui concerne l’impact environnemental de chaque décision. Dans certains cas, il n’y aura aucun impact environnemental. On peut affirmer qu’il y a eu un examen et que l’impact environnemental sera nul.

Dans certains cas, il y aura un impact positif. Or, nous n’en sommes même pas au courant. On ne parle pas des bonnes nouvelles, des bons coups, parce qu’on n’en tient pas compte dans les analyses, on n’en parle pas dans les communiqués de presse et on ne parle pas aux Canadiens des réussites. Nous ne tenons pas compte non plus de l’impact négatif possible de nos décisions.

C’est le meilleur outil que nous avons. Nous devons l’utiliser.

Le sénateur MacDonald : Je suis curieux. Parmi les 5 propositions sur les 1 700, il y en avait une de l’Agence du revenu du Canada. Quelle est la proposition de l’Agence du revenu du Canada qui nécessiterait une évaluation environnementale stratégique?

Mme Gelfand : Voici la nouvelle positive : l’agence a apporté un changement technologique. Elle n’est désormais plus tenue d’imprimer 18 millions de feuilles de papier par année. C’est un impact environnemental positif, mais personne n’est au courant. Nous le savons maintenant, parce que nous avons effectué un audit.

Le sénateur MacDonald : Et moi aussi, parce que je vous ai posé la question.

Mme Gelfand : C’est cela. Il y a donc des gestes positifs qu’une petite agence comme l’ARC pourrait poser. Songeons au ministère des Finances, le plus grand ministère, et au budget. Devons-nous effectuer une évaluation environnementale stratégique du budget? C’est une énorme décision politique; devrions-nous nous pencher sur les impacts?

Mais même dans le cas de nos petits projets, tenons-nous compte de l’impact environnemental? Le Cabinet a demandé aux ministères de le faire. Le Cabinet a émis une directive indiquant que c’était obligatoire. Or, on ne la respecte pas.

Le président : J’ai trois personnes qui souhaitent intervenir à la deuxième série de questions. Je vais leur demander de poser une question rapide et ensuite nous obtiendrons les réponses par écrit, afin de finir à temps.

Le sénateur Mitchell : Je travaille depuis quelque temps sur un projet de loi qui porte sur l’exigence « d’appeler avant de creuser ». Il n’y a que l’Ontario qui prévoit une loi à cet effet. Ici au Canada, nos pipelines et autres infrastructures souterraines sont endommagés parce que nous n’avons pas de processus bien organisé et structuré. Est-ce un problème sur lequel vous pourrez effectuer un audit dans l’avenir?

Mme Gelfand : Je crois que c’est une question de compétence provinciale.

Le sénateur Mitchell : Non. L’Office national de l’énergie, le CRTC, la Défense. . .

The Chair: Remember, we're going to have a written response.

Senator Ringuette: Maybe just a quick comment and maybe a quick answer.

The Chair: No.

Senator Ringuette: I'm surprised that you got access to cabinet documents, because these are all secret documents. Cabinet decisions are also, to a great extent. So how did you get access to those secret documents?

[*Translation*]

Senator Massicotte: You have become environmental experts. I agree when it comes to global warming. That is one of the largest responsibilities we have as legislators and as global citizens. That issue has not been given sufficient attention so far and could have serious consequences on future generations. Our country, the federal government, is planning on placing a price on carbon. President Obama made a speech on the topic a week ago. We are talking about approximately \$10 per tonne of CO₂, but all the experts are saying that \$10 is not enough, and that it should be from \$75 to \$100. What do you think?

[*English*]

The Chair: We'll get some responses back. I appreciate that very much. We're on time, and those people who have other duties can make their appointments.

Thank you very much to all of you, and thank you, witnesses, for coming. We look forward to our next time when we can go over your reports again.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, February 23, 2016

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 5 p.m. to study emerging issues related to its mandate.

[*English*]

Senator Grant Mitchell (*Deputy Chair*) in the chair.

The Deputy Chair: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

[*Translation*]

My name is Grant Mitchell: I represent the province of Alberta in the Senate and I am the deputy chair of this committee. Senator Richard Neufeld, the chair, regrets that he was unable to attend today's meeting.

Le président : Souvenez-vous : nous obtiendrons des réponses par écrit.

La sénatrice Ringuette : Je vais peut-être faire une petite observation et obtenir une réponse rapide.

Le président : Non.

La sénatrice Ringuette : Je suis étonnée que vous ayez pu mettre la main sur des documents du Cabinet, parce que ce sont tous des documents secrets. Les décisions du Cabinet le sont également dans une grande mesure. Comment avez-vous pu obtenir ces documents secrets?

[*Français*]

Le sénateur Massicotte : Vous êtes devenus des experts dans le domaine de l'environnement. Je suis d'accord en ce qui concerne le réchauffement de la planète. C'est l'une des plus grandes responsabilités qui nous incombent à titre de législateurs et de citoyens du monde entier, qui n'a pas été suffisamment réglée jusqu'à présent et qui pourrait avoir des conséquences graves sur les générations à venir. Notre pays, le gouvernement fédéral, compte mettre un prix sur le carbone. Le président Obama a fait une déclaration à ce sujet il y a une semaine. On parle d'environ 10 \$ la tonne de CO₂, mais tous les experts affirment que 10 \$ ne suffisent pas, et qu'il faudrait que ce soit de 75 \$ à 100 \$. Quelle est votre opinion à ce sujet?

[*Traduction*]

Le président : Nous obtiendrons des réponses. Merci beaucoup. Nous terminons à l'heure, et les gens qui sont attendus ailleurs pourront partir.

Merci beaucoup à vous tous, et merci aux témoins d'être venus. Nous avons hâte à la prochaine fois que nous pourrions examiner vos rapports.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 23 février 2016

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui à 17 heures pour étudier de nouvelles questions concernant son mandat.

Le sénateur Grant Mitchell (*vice-président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le vice-président : Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

[*Français*]

Je m'appelle Grant Mitchell et je représente la province de l'Alberta au Sénat. Je suis vice-président du comité. Le sénateur Richard Neufeld, président du comité, regrette de ne pouvoir assister à la réunion aujourd'hui.

[English]

I would like to welcome honourable senators, any members of the public with us in the room, and viewers all across the country who are watching on television. As a reminder to those watching, these committee hearings are open to the public and also available via webcast on the sen.parl.gc.ca website. Nobody wants to miss watching the webcast on that website. You may also find more information on the schedule of witnesses on the website, under “Senate Committees.”

I would now ask senators around the table to introduce themselves. Before I do that, I would like to introduce our staff who are with us today and who are essential to our success and the work that we do, beginning with the clerk, Lynn Gordon, on my left, and our two Library of Parliament analysts, Marc LeBlanc and Sam Banks. Perhaps, senators, you could start to introduce yourselves.

Senator Seidman: Judith Seidman from Montreal, Quebec.

[Translation]

Senator Rivard: My name is Michel Rivard, and I am a senator from the Laurentian region, in Quebec.

Senator Bellemare: My name is Diane Bellemare, and I am a senator from Montreal, Quebec.

[English]

Senator Eaton: Nicky Eaton, senator from Ontario.

Senator MacDonald: Michael MacDonald, senator from Nova Scotia.

[Translation]

Senator Massicotte: My name is Paul Massicotte, and I am a senator from the Lanaudière region, in Quebec.

[English]

Senator McCoy: Elaine McCoy, Alberta.

[Translation]

Senator Ringuette: My name is Pierrette Ringuette, and I am a senator from New Brunswick.

[English]

The Chair: The mandate of this committee is to examine legislation and matters relating to energy, the environment and natural resources generally. Today I am pleased to welcome, by video conference from Calgary, Tim McMillan, President and CEO of the Canadian Association of Petroleum Producers. Thank you for joining us today, Mr. McMillan, to provide us

[Traduction]

Je souhaite la bienvenue aux honorables sénateurs et aux membres du public qui sont dans la pièce avec nous, ainsi qu'aux téléspectateurs d'un bout à l'autre du pays qui nous regardent à la télévision. Comme rappel à ceux qui nous regardent, nos audiences sont ouvertes et vous pouvez aussi y avoir accès par webdiffusion à l'adresse sen.parl.gc.ca. Personne ne voudra manquer la webdiffusion de nos audiences. Vous pouvez aussi trouver davantage d'information sur les dates auxquelles les témoins comparaitront devant les comités sur le site web sous la rubrique Comités sénatoriaux.

J'aimerais maintenant que nous fassions un tour de table afin que les sénateurs puissent se présenter. Mais avant de commencer, j'aimerais présenter le personnel qui est avec nous aujourd'hui et qui joue un rôle essentiel pour la réussite de nos délibérations. Commençons avec la greffière, Lynn Gordon, à ma gauche et nos deux analystes de la Bibliothèque du Parlement, Marc LeBlanc et Sam Banks. Maintenant, chers sénateurs, je pense que vous pouvez commencer à vous présenter.

La sénatrice Seidman : Je suis Judith Seidman de Montréal, au Québec.

[Français]

Le sénateur Rivard : Je m'appelle Michel Rivard, sénateur des Laurentides, au Québec.

La sénatrice Bellemare : Je m'appelle Diane Bellemare, sénatrice de Montréal, au Québec.

[Traduction]

La sénatrice Eaton : Je suis Nicky Eaton, sénatrice de l'Ontario.

Le sénateur MacDonald : Je m'appelle Michael MacDonald et je suis sénateur de la Nouvelle-Écosse.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Je m'appelle Paul Massicotte, sénateur de Lanaudière, au Québec.

[Traduction]

La sénatrice McCoy : Elaine McCoy de l'Alberta.

[Français]

La sénatrice Ringuette : Je m'appelle Pierrette Ringuette, sénatrice du Nouveau-Brunswick.

[Traduction]

Le président : Le mandat de notre comité consiste à examiner la législation ainsi que les questions touchant l'énergie, l'environnement et les ressources naturelles en général. Aujourd'hui, je suis heureux de souhaiter la bienvenue, par vidéoconférence de Calgary, à M. Tim McMillan, président et chef de la direction de l'Association canadienne des producteurs

with the current status and outlook of the oil and gas sector in Canada. As you know, in our invitation to you we expressed an interest in hearing from you about the major challenges facing the sector, including proposed projects relating to LNG exports and crude oil pipelines. Your organization's views on energy price, shifts in international demand for resources, global commitments to GHG reductions and how the industry is adjusting are also of interest to the committee and, I expect and am certain, of interest to Canadians.

Please proceed with your opening remarks, Mr. McMillan, after which we will go to a question and answer session. Welcome, and thank you for being with us.

Tim McMillan, President and CEO, Canadian Association of Petroleum Producers: Thank you very much, Mr. Chair, and thank you to the senators on your committee for your interest today.

I was going to give a few comments off the start that will address some of your questions, but I certainly look forward to more in-depth and direct questions after my opening comments.

I represent the Canadian Association of Petroleum Producers. We represent 90 per cent of the oil and gas that is produced in Canada today. We have operations from British Columbia to Newfoundland — onshore, offshore, conventional, unconventional, which would be considered multi-stage fracking with horizontal drilling, oil sands —, and our association represents the upstream. So we don't represent the pipelines. We don't represent refineries, and we don't represent LNG. That being said, we work very closely with those groups. We rely on them a great deal, and the challenges that we are facing as an upstream are very much related to the ability to get our product to market.

We have world-class resources. We have the third-largest oil and gas resources in the world, and we are in a business which has increasing demand but in new locations. Traditionally, we have had one customer, the United States, where we have sent almost 100 per cent of our exports.

Today and over the last few years the United States has, through the use of technology — much of the technology we are using here — turned from one of our largest customers to one of our largest competitors. The world has an increasing demand for oil and natural gas. That demand is not growing in countries like the United States. It is not growing in Europe. However, in countries like China and India and in countries that want to move their populations from, sometimes, poverty to the middle class,

pétroliers. Je vous remercie d'être des nôtres aujourd'hui, monsieur McMillan, afin de faire le point et de nous donner un aperçu du secteur des hydrocarbures au Canada. Comme vous le savez, nous vous avons invité pour que vous nous parliez des principaux défis dans ce secteur, y compris des projets proposés concernant des exportations de gaz naturel liquéfié et les pipelines de pétrole brut. Le point de vue de votre organisation sur le prix de l'énergie, et les changements de la demande internationale en ressources, les engagements mondiaux en matière de réduction des gaz à effet de serre et la façon dont l'industrie s'ajuste nous intéressent aussi et j'imagine, en fait je suis certain que c'est également des questions d'intérêt pour les Canadiens.

Si vous voulez bien passer à votre déclaration préliminaire, monsieur McMillan; lorsque vous aurez terminé, nous aurons une séance de questions et réponses. Je vous souhaite la bienvenue et vous remercie d'être là.

Tim McMillan, président et chef de la direction de l'Association canadienne des producteurs pétroliers : Je vous remercie beaucoup, monsieur le président, ainsi que les sénateurs, pour l'intérêt que vous m'accordez aujourd'hui.

Je comptais faire quelques observations dès le début en réponse à vos questions, mais je me réjouis aussi de pouvoir répondre à vos questions directement après ma déclaration préliminaire.

Je suis le représentant de l'Association canadienne des producteurs pétroliers. Nous représentons 90 p. 100 des hydrocarbures qui sont produits au Canada aujourd'hui. Nous avons des installations qui vont de la Colombie-Britannique à Terre-Neuve — côtières et infracôtières, conventionnelles ou non conventionnelles, certaines destinées à la fracturation hydraulique en plusieurs étapes avec du forage horizontal, sables bitumineux —, et notre association représente ce qu'il y a en amont. Nous ne représentons pas les pipelines. Nous ne représentons pas les raffineries ni plus que les entreprises de gaz naturel liquéfié. Cela étant dit, nous travaillons de très près avec ces groupes. Nous comptons énormément sur eux et les défis que nous affrontons en tant qu'entreprise en amont sont tout à fait liés à la capacité d'acheminer notre produit vers les marchés.

Nos ressources sont de calibre international. Nous disposons de la troisième réserve mondiale de pétrole et de gaz et notre entreprise fait face à une demande croissante, mais dans de nouveaux endroits. Auparavant, nous n'avions qu'un client, les États-Unis, vers qui nous exportions presque 100 p. 100 de nos produits.

Aujourd'hui, et au cours des dernières années, les États-Unis, grâce à de nouvelles technologies — très semblables à celles que nous utilisons ici —, sont passés de notre plus important client à l'un de nos principaux concurrents. La demande mondiale de pétrole et de gaz naturel augmente. Cette demande n'augmente pas dans des pays comme les États-Unis. Elle ne connaît pas non plus de croissance en Europe. Toutefois, pour des pays comme la Chine et l'Inde, et les autres qui veulent sortir leur population de la pauvreté et lui permettre d'atteindre la classe moyenne, lui offrir un meilleur régime alimentaire et davantage de liberté de

providing their citizens with higher-quality diets, more freedom of movement, that is what our products do for people. The challenge we face today is getting our products to market.

Your question about giving a bit of an update on pipelines and on LNG is very appropriate. I will be happy to talk about that later on.

For a little context about the oil and gas industry, we are the largest investor into the Canadian economy. In 2014, we invested about \$81 billion in capital expenditure into the Canadian economy. With the declining prices that we saw last year, that number dropped by about 45 per cent, to \$48 billion. The reduction from \$81 billion to \$48 billion would be the equivalent to seeing the entire forestry sector and manufacturing sector leaving the Canadian economy. So it was a very substantial reduction if you put it in those terms.

We expect that to continue this year as prices have not recovered. We see that reflected in jobs, about 40,000 direct jobs — 100,000 when you consider direct and indirect — being felt across the country in regions in which we operate and produce oil and gas, in our supplier network, which spans the entire country and in the workforce that is employed in the oil and gas industry. It was 550,000 Canadians. Today, we expect that number is below 500,000 at 450,000 Canadians, and that is being felt across the country.

To address some of your questions briefly, the LNG export facilities are crucial to our industry. While oil transports are traded on a global market, shipping of oil by tankers is commonplace. Canada has not had a meaningful liquefied natural gas facility, nor has the U.S., so we have traded our natural gas in a North American market. With the advent of horizontal drilling and multi-stage fracking, today we have a substantial amount of resource — hundreds of years of potential supply. Current technology — and technology continues to develop — has revolutionized and changed our perspective where we now believe that Canada and North America should be reaching in and providing energy to countries, potentially offsetting the use of coal and providing heat, transportation and higher-quality diets by getting our natural gas to those growing markets.

We saw Canada was a leader in the movement toward LNG facilities. We have about 20 projects which are currently under development at various stages. However, we have been passed by the United States, which may have started looking at LNG potential after we did. Today, I would say they are ahead of us. In

mouvement, voilà ce qu'offrent nos produits. Le défi auquel nous faisons face aujourd'hui consiste à acheminer nos produits aux marchés.

Votre question sur les pipelines et le gaz naturel liquéfié est très à-propos. Et je serai heureux d'aborder ces sujets un peu plus tard.

Voici quelques faits sur l'industrie des hydrocarbures. Nous sommes le plus important investisseur dans l'économie canadienne. En 2014, nous avons investi environ 81 milliards de dollars en dépenses d'immobilisations dans l'économie canadienne. En raison du déclin des prix de nos produits l'an dernier, ces chiffres ont été réduits d'environ 45 p. 100, pour passer à 48 milliards de dollars. Cette réduction de 81 milliards à 48 milliards de dollars serait l'équivalent de la disparition de l'ensemble des secteurs forestiers et manufacturier de l'économie canadienne. Dans cette perspective, il s'agit donc d'une réduction énorme.

Nous nous attendons à ce que cette tendance se poursuive cette année, puisque les prix n'ont pas connu de regain. Cela se reflète dans les emplois, c'est-à-dire 40 000 emplois directs — 100 000 si on compte les emplois directs et indirects — qui en ressentiront les contrecoups d'un bout à l'autre du Canada dans les régions où nous sommes installés et où nous produisons du pétrole et du gaz, dans nos réseaux de fournisseurs qui se déploient aussi sur l'ensemble du pays et dans notre effectif qui travaille dans le secteur des hydrocarbures. Il y avait 550 000 Canadiens qui travaillaient dans ce secteur. Aujourd'hui, nous estimons que ce chiffre se situe plutôt à 450 000, et les conséquences se font sentir à l'échelle du Canada.

Pour répondre brièvement à vos questions, je note que les installations d'exportation du gaz naturel liquéfié sont essentielles pour notre industrie. Puisque le transport du pétrole fait l'objet d'un commerce mondial, l'expédition du pétrole par navire-citerne est chose courante. Mais le Canada ne dispose pas d'une installation importante de gaz naturel liquéfié, pas plus que les États-Unis, de sorte que nous avons dû vendre notre gaz naturel dans le marché nord-américain. Avec l'avènement du forage horizontal et de la fracturation hydraulique en plusieurs étapes, nous disposons aujourd'hui d'une ressource considérable — c'est-à-dire un approvisionnement potentiel de quelques centaines d'années. La technologie actuelle, et celle-ci continue d'évoluer, a révolutionné et changé notre perspective de sorte que nous croyons maintenant que le Canada et l'Amérique du Nord devraient être en mesure de fournir de l'énergie à divers pays et pourraient potentiellement remplacer l'utilisation du charbon pour le chauffage, le transport et l'amélioration des régimes alimentaires. Mais pour ce faire, notre gaz naturel doit être acheminé vers ces marchés émergents.

Nous avons constaté que le Canada était un chef de file dans le mouvement vers la construction d'installations de gaz naturel liquéfié. Nous avons environ 20 projets qui sont à divers stades de développement. Cependant, nous avons probablement été dépassés par les États-Unis, qui se sont peut-être tournés vers le potentiel du gaz naturel liquéfié après nous. Aujourd'hui, je dirais

fact, I believe the first United States LNG facility is or will shortly be loading its first ship. We haven't got a final investment decision on a Canadian project yet.

That being said, I believe about 20 are currently in the pipeline in different stages of development. That will be very important to us.

Having access off the North American natural gas market is important for the upstream, which I represent. If it is leading through the United States or through Canada, both are of benefit to the natural gas industry in Canada. Some projects are being developed on the West Coast in the United States, which would almost certainly be using Canadian gas if they go forward. That would be the majority of their supply. Those are yet to come on stream, or the ones on the West Coast of Canada or on the East Coast of Canada, which are also going to be important as they move forward.

On the pipelines piece that you asked me to make some comments on, this is something where we continue to grow our productive capacity. New technology continues to make Canada a larger player in the global oil industry. We have added over 1 million barrels a day at capacity over the last five or six years. That largely was incremental, system improvements and de-bottlenecking. However, we have several large projects that are in different stages of review, from Kinder Morgan's project, Northern Gateway, Energy East, Trans Mountain, Keystone XL, which I think everyone is aware had a presidential permit denied earlier this year. Those projects are crucially important as well. As Canada continues to develop its upstream potential, getting access to existing and new markets will be very important.

The economic impacts on Canada have been huge: hundreds of millions, if not billions, of dollars of royalties forgone to governments; jobs forgone; and investment opportunity forgone. The differential, that is, the price that we get for our commodities relative to what other jurisdictions get for theirs, continues to put Canada at an investment disadvantage. Moving good projects forward to meet the high environmental standards Canada has is crucial. Canadians can be very proud that we have one of the most robust regulatory systems in the world. I would point the senators and committee members to look at the WorleyParsons report that came out late in 2014, which benchmarked our regulatory system with the best regulatory systems around the world. Canada really was at the top of the list. They looked at many different methods, but Canadians can be very proud of the regulatory system we have of upstream, downstream and pipelines.

The panel also asked that I make some comments on our views on energy prices. That is one area where we as an industry association deliberately do not comment for several different

qu'ils nous ont dépassés. En fait, je crois que la première installation de GNL des États-Unis est sur le point de charger son premier navire ou est en train de le faire. Tandis que nous n'avons même pas obtenu une décision d'investissement final pour un projet canadien.

Cela étant dit, je crois qu'il y a environ 20 projets à différentes étapes de préparation. Ils seront très importants pour nous.

Il est important pour le secteur en amont, que je représente, d'avoir accès à d'autres marchés du gaz naturel que celui de l'Amérique du Nord. Si ce secteur a les devants, aux États-Unis ou au Canada, ce sera bon pour notre industrie. Certains projets sont en cours d'élaboration sur la côte Ouest des États-Unis, et s'ils vont de l'avant, ils utiliseront presque certainement du gaz canadien. Nous serions leur principal fournisseur. Ces projets n'ont pas encore démarré, ni ceux sur la côte Ouest et sur la côte Est du Canada, qui seront également importants s'ils prennent forme.

Vous m'avez demandé de vous parler des pipelines. C'est l'un des secteurs où nous développons notre capacité de production. Grâce à la nouvelle technologie, le Canada est un pays de plus en plus important dans l'industrie pétrolière mondiale. Nous avons accru notre capacité de plus d'un million de barils par jour au cours des cinq ou six dernières années. Il s'agissait essentiellement d'augmentations marginales, d'améliorations de nos systèmes et de mesures de désengorgement. Cependant, nous avons plusieurs grands projets à différentes étapes d'examen, comme le projet de Kinder Morgan, Northern Gateway, Énergie Est, Trans Mountain, Keystone XL, pour lequel, comme vous le savez sans doute tous, le président a refusé d'accorder un permis au début de l'année. Ces projets sont d'une importance cruciale également. Plus le Canada développera son potentiel en amont, plus il sera important d'avoir accès aux marchés existants et émergents.

Les conséquences économiques ont été énormes au Canada : pertes d'une centaine de millions, voire de milliards, de redevances pour les gouvernements, pertes d'emploi et pertes d'occasions d'investissement. Le différentiel de prix, c'est-à-dire l'écart entre ce que nous obtenons pour nos ressources comparativement à ce que reçoivent d'autres pays, continue de défavoriser le Canada sur le plan des investissements. Il est essentiel de permettre qu'aillent de l'avant de bons projets qui respectent les normes environnementales canadiennes élevées. Les Canadiens peuvent être très fiers du fait que nous avons un des régimes de réglementation les plus robustes au monde. J'invite les sénateurs à consulter le rapport WorleyParsons publié à la fin de 2014, qui classait notre régime de réglementation parmi les meilleurs au monde. Le Canada était tout au haut de la liste. Les auteurs de ce rapport ont examiné de nombreuses méthodes, et les Canadiens peuvent être très fiers du régime de réglementation des secteurs en amont et en aval ainsi que des pipelines.

Le comité m'a également demandé de dire quelques mots au sujet des prix de l'énergie. C'est une des questions sur lesquelles, en tant qu'association industrielle, nous évitons délibérément de

reasons. We leave that to the big banks. Today, the price of oil is in the low \$30 range, and that is having a large impact on the investments that we are seeing in Canada.

We are also seeing pullbacks on capital investments around the world. The oil and gas business has pulled back through this low-price environment, but I think it is important for senators to know that Canada has pulled back faster than the rest of the world, that we have seen a larger decline in our capital investments than our neighbours and competitors, the United States to the south of us, or many of the other large oil producing countries around the world. That is something that we need to be conscious of and look at how to reposition ourselves to be more competitive, not just in this period but in the period going forward.

There were some questions about the global demand for oil and gas. The best source that we utilize is the International Energy Agency, which is based out of Paris, France. They put forward on an annual basis a forecast of oil and gas consumption for the next 25 years. Their most recent work shows that they expect the demand for oil and natural gas to increase out to the end of their survey. Each year will incrementally grow. I believe it is just under 1 million barrels a day growth on an annual basis that they're looking at. They put forward the countries they thought had potential to meet that demand: Brazil, Canada and Iraq. But Canada, obviously, needs to meet its challenges of getting access to market and getting pipelines approved if we want to be that supplier.

I believe strongly that Canada should strive to be the supplier of choice, as we look at the other 10 largest global exporting nations that are today meeting the demand: Saudi Arabia, Russia, United Arab Emirates, Canada, Iraq, Nigeria, Kuwait, Angola, Kazakhstan and Venezuela. If I looked at that list of 10 and were assessing which country I had the most faith in of meeting their environmental challenges, of utilizing technology, investing in research to make oil and gas as responsible as possible and having an ever-improving environmental performance, I would pick Canada every time. The opportunity we have is to continue to lead on the global stage.

Another question that the panel put forward was the greenhouse gas reductions that we are all, as a globe, challenged with, coming out of Paris with the agreement of almost 200 countries to improve performance. Where does Canada stack up and where does the oil and gas industry fit into that?

I think our industry has been a leader on this front. We have had a carbon price in Alberta and British Columbia, the two provinces in which we are large producers, for a long period of time — well before any of the other regions that are also producing and exporting oil and natural gas.

nous prononcer pour plusieurs raisons; nous laissons cela aux grandes banques. Aujourd'hui, le prix du pétrole est d'environ 30 \$ et cela a une incidence énorme sur les investissements, ici, au Canada.

Nous constatons également un ressac des investissements ailleurs dans le monde. Les entreprises pétrolières et gazières s'abstiennent d'investir en raison de la faiblesse des prix, mais je pense qu'il est important que vous sachiez que le Canada s'est retiré plus rapidement que les autres pays producteurs, et la baisse des investissements a été plus forte ici que chez nos voisins et concurrents, soit les États-Unis et bon nombre des autres grands producteurs pétroliers du monde. Il faut en être conscient et chercher les moyens de nous repositionner afin d'être plus concurrentiels, pas seulement dans la conjoncture actuelle, mais pour l'avenir aussi.

Vous aviez également des questions au sujet de la demande mondiale de pétrole et de gaz. Notre meilleure source est l'Agence internationale de l'énergie, dont le siège est à Paris, en France. Elle prépare des prévisions annuelles de la consommation de pétrole et de gaz pour les 25 prochaines années. Son rapport indique qu'elle s'attend à ce que la demande de pétrole et de gaz naturel augmente jusqu'à la fin de la période couverte par son rapport. Elle prévoit une légère croissance annuelle d'un peu moins d'un million de barils par jour. D'après l'AIE, les pays qui ont la capacité de répondre à cette demande sont le Brésil, le Canada et l'Irak. Et, bien entendu, si le Canada veut devenir ce fournisseur, nous devons relever les défis que pose l'accès au marché et voir à l'approbation des pipelines.

Je crois fermement que le Canada devrait s'efforcer de devenir le fournisseur de choix. Les 10 grands pays exportateurs qui répondent aujourd'hui à la demande sont l'Arabie saoudite, la Russie, les Émirats arabes unis, le Canada, l'Irak, le Nigeria, le Koweït, l'Angola, le Kazakhstan et le Venezuela. Si je devais choisir parmi ces 10 pays celui en qui j'ai le plus confiance pour relever ces défis environnementaux, utiliser la technologie, investir dans la recherche pour que son secteur pétrolier et gazier soit le plus responsable possible et qu'il améliore constamment sa performance environnementale, je choisirais sans hésiter le Canada. Il est possible pour nous de continuer à être un chef de file sur la scène mondiale.

Le comité a également soulevé la question de la réduction des gaz à effet de serre que la planète s'est engagée à réaliser dans l'entente que près de 200 pays ont signée à Paris. Comment le Canada se compare-t-il et quel est le rôle de l'industrie pétrolière et gazière à cet égard?

Je pense que notre industrie a été un chef de file dans ce domaine. L'Alberta et la Colombie-Britannique, les deux provinces où nous produisons beaucoup, ont établi un prix pour le carbone il y a déjà longtemps — bien avant les autres régions qui produisent et exportent également du pétrole et du gaz naturel.

As an industry we continue to improve our performance by using new technology and investing in research. Since 1990, we have been able to decrease the amount of greenhouse gases per barrel out of the oil sands by about 30 per cent. We continue to invest substantially in improving that performance through individual companies' work but also collectively through organizations like COSIA, the Canada's Oil Sands Innovation Alliance. COSIA is a model where I believe 13 large oil sands companies have collaborated to share research and development. They resolve that they can compete for labour, resources and land, but when it comes to environmental performance, being able to share technology improves everyone; it improves our industry and our country's performance.

Through COSIA, they have shared 814 patents valued at about \$1.3 billion. Today, there are about 150 projects currently under way with a value of about \$500 million for that work — again, to continue to increase our environmental performance. That is for land, water, air and greenhouse gases.

With those comments, Mr. Chair, I will end my opening statement. I'll be happy to answer any questions about this or other items that would be of interest to your committee.

The Deputy Chair: Thank you for that comprehensive presentation. We will begin our questions, then.

Senator MacDonald: There are some areas we could divert into, but I am going to speak about natural gas, particularly natural gas supply in Eastern Canada. When the Energy East pipeline hopefully goes through, it will cut off access of western gas to Eastern Canada, making Central Canada completely dependent upon American gas, at the moment, for its gas supply.

There seems to be a lot of myth around American gas supplies. There are a lot of experts now who are analyzing American gas and who say production should peak in 2020, and that of all the producing fields, only the Marcellus field will continue to produce at a good level. They are bringing on all kinds of LNG plants to export natural gas. It would seem that the access of natural gas in Eastern Canada will be completely dependent upon American gas and will be expensive gas in a decade or so.

Yet in Eastern Canada, in the Maritime provinces alone, we have on land about 135 trillion cubic feet of gas. The biggest play in the U.S. is the Marcellus Shale, which is 88 trillion cubic feet.

Efforts to frack in Eastern Canada have failed, even though there is a fracking ban. I think the ban is somewhat moot, because the fracking wasn't getting the gas.

Notre industrie continue à améliorer son rendement en adoptant de nouvelles technologies et en investissant dans la recherche. Depuis 1990, nous avons pu réduire d'environ 30 p. 100 par baril les gaz à effet de serre provenant des sables bitumineux. Les entreprises continuent à investir des sommes importantes pour améliorer leur rendement individuellement, mais aussi collectivement par l'entremise d'organismes comme la COSIA, Canada's Oil Sands Innovation Alliance. La COSIA a été créée par, je crois, 13 grandes sociétés qui exploitent les sables bitumineux pour mettre en commun leurs efforts de recherche et développement. Elles ont déterminé qu'elles peuvent se faire concurrence pour la main-d'œuvre, des ressources et des terres, mais que sur le plan de l'environnement, c'est dans l'intérêt de tous de partager la technologie; cela contribue à améliorer le rendement de notre industrie et celui du pays.

Par l'entremise de la COSIA, elles partagent 814 brevets d'une valeur d'environ 1,3 milliard de dollars. À l'heure actuelle, il y a environ 150 projets en cours, d'une valeur d'environ 500 millions de dollars et qui visent, je le répète, à améliorer constamment notre rendement environnemental. Cela concerne la terre, l'eau, l'air et les gaz à effet de serre.

Monsieur le président, cela met fin à mon exposé préliminaire. Je serai maintenant heureux de répondre à toutes les questions du comité sur ce que je viens de dire et sur d'autres sujets qui pourraient vous intéresser.

Le vice-président : Merci pour cet exposé très complet. Nous allons donc passer aux questions.

Le sénateur MacDonald : Il y a de nombreuses questions que nous pourrions aborder, mais je voudrais parler du gaz naturel, plus particulièrement de l'approvisionnement en gaz naturel dans l'est du Canada. Lorsque, je l'espère, le pipeline Énergie Est sera construit, le gaz de l'Ouest ne pourra plus être acheminé vers l'Est, de sorte que le Canada central dépendra entièrement du gaz américain.

Il semble qu'il y a beaucoup de mythes au sujet de la production de gaz américaine. Bon nombre d'experts en ce moment analysent la production de gaz aux États-Unis et affirment que la production va atteindre un sommet en 2020, et que de tous les gisements, seul le gisement Marcellus va continuer de produire un bon rendement. Ils mettent sur pied toutes sortes d'usines de gaz naturel liquéfié en vue de l'exportation du gaz naturel. Il semble que dans l'est du Canada, l'accès au gaz naturel dépende entièrement des Américains, et que ce gaz sera très cher dans environ une décennie.

Pourtant, dans l'est du Canada, dans les provinces des Maritimes seulement, nous comptons sur terre environ 135 mille milliards de mètres cubes de gaz. Or, le plus grand gisement aux États-Unis, le bassin de schiste Marcellus, compte 88 mille milliards de mètres cubes.

Les efforts de fractionnement dans l'est du Canada ont échoué, même s'il y a un moratoire sur le fractionnement. J'estime que ce moratoire est en quelque sorte inutile, car le fractionnement ne permettait pas de libérer le gaz.

Has the Canadian Association of Petroleum Producers taken any position with regard to the potential of onshore development of gas in Eastern Canada, and are you familiar with the amount of gas that is available in Eastern Canada, onshore?

Mr. McMillan: Yes, absolutely. We have producers in Eastern Canada and are affected by the current legislation.

We think there is substantial potential in Eastern Canada, in Quebec, to develop the resources that are currently in place, both onshore and off. I am not an expert on TransCanada's project, but with the conversion from gas to oil, my understanding is that a portion of their pipe would be converted to oil, but they have multiple pipes that comprise their main line. There still would be some access for Western Canadian gas into the eastern market.

Again, however, that is falling outside of my area of expertise. TransCanada could define exactly what portion of their pipes will be converted under their proposal.

Back to your point, I think we have substantial opportunity in Quebec and in Eastern Canada to develop Canadian resources to fulfill the Canadian demand.

Senator MacDonald: Yes. Getting back to that, you mentioned the meeting in Paris where we agreed to do some greenhouse gas reduction. The Manhattan Institute reported last week that 20 per cent of the emission reductions in the U.S. occurred because of the substitution of fuel oil and coal for natural gas; that is, natural gas drove the reduction in greenhouse gas. Solar was responsible for only 1 per cent of the reduction.

My point is that it seems to me that if we are to reach our greenhouse gas reductions, one of the easiest, quickest and most efficient ways to get there would be to use natural gas wherever we can to replace other carbon sources, such as coal and furnace oil.

Again, when it comes to natural gas production in Eastern Canada, and gas in general, are you familiar with the differences in the geology in Eastern Canada? They are all lake shales. All of the geologies produced in the U.S., like the Marcellus Shale, are all ocean shales. It's sort of like comparing peanut brittle to peanut butter when it comes to drilling in these geologies.

My point to you is that I would like to see CAPP be more active in trying to drive new technologies in Eastern Canada to gain access to these gas resources, because I am not convinced that the country will be in a good place in a decade if it is totally reliant on, perhaps, diminishing levels of American gas, which, of course, will get more expensive, particularly if they are exporting what they have as LNG.

L'Association canadienne des producteurs pétroliers a-t-elle pris position par rapport au potentiel d'exploitation du gaz sur la terre ferme dans l'est du Canada, et êtes-vous au courant de la quantité de gaz qui se trouve dans l'est du Canada, sur la terre ferme?

M. McMillan : Oui, absolument. Certains de nos producteurs se trouvent dans l'est du Canada et sont touchés par la loi actuelle.

Nous croyons qu'il y a un potentiel substantiel dans l'est du Canada, ainsi qu'au Québec, pour exploiter les ressources actuellement en place, tant au large que sur la terre ferme. Je ne suis pas un expert du projet TransCanada, mais s'agissant de la conversion d'un gazoduc en oléoduc, il y a de nombreuses conduites qui forment la ligne principale. Il y aurait donc un accès au marché de l'est pour le gaz de l'Ouest canadien.

Toutefois, cela dépasse mon domaine d'expertise. TransCanada pourrait vous décrire exactement quelle partie de son pipeline serait convertie dans le cadre de sa proposition.

Pour revenir à votre question, je dirais qu'il y a une occasion substantielle qui se présente au Québec et dans l'est du Canada pour exploiter des ressources canadiennes et répondre à la demande canadienne.

Le sénateur MacDonald : Oui. Revenons sur le sujet. Vous avez mentionné la rencontre à Paris où nous avons convenu de réduire les émissions de gaz à effet de serre. Le Manhattan Institute a rapporté la semaine dernière que 20 p. 100 des réductions d'émission aux États-Unis ont été attribuées à la substitution du mazout et du charbon par du gaz naturel. Donc, la réduction des gaz à effet de serre a été réalisée grâce au gaz naturel. Le secteur de l'énergie solaire ne compte que pour 1 p. 100 de la réduction.

D'après moi, si nous cherchons à atteindre nos objectifs en matière de réduction de gaz à effet de serre, l'une des façons les plus faciles, rapides, et efficaces de procéder consisterait à recourir au gaz naturel dans la mesure du possible pour remplacer d'autres sources émettrices de carbone, comme le charbon et le mazout de chauffage.

Si vous tenez compte de la production de gaz naturel dans l'est du Canada, et du gaz en général, connaissez-vous les différences géologiques de l'est du Canada? Il s'agit uniquement de schiste de lac. Quant aux États-Unis, sur le plan géologique, on constate qu'il s'agit de schiste d'océan, y compris le gisement Marcellus. En fait de différence de forage, cela revient en quelque sorte à comparer une gaufrette aux arachides à du beurre d'arachides.

Le message que je tiens à vous transmettre, c'est que j'aimerais voir l'ACPP assumer un rôle plus actif pour essayer d'acheminer de nouvelles technologies dans l'est du Canada afin de libérer ses ressources gazières, car je doute que le pays se retrouve en bonne posture dans une décennie s'il dépend totalement du gaz américain qui, peut-être, sera moins abondant et par le fait même, plus cher, surtout si les ressources qui restent seront exportées en format liquéfié.

Mr. McMillan: My first comment is that the geology side falls somewhat outside of CAPP's mandate, but we have member companies operating in Eastern Canada.

The whole technology development that has allowed us to unlock the shales continues to evolve; we are getting more efficient and more effective with that. Each way is different. But I think that is important to do. I absolutely agree that where we have these opportunities where we can be self-reliant and not relying on our neighbours, we should be. If we have seen anything through Keystone XL and with our largest trading partner, we were not able, over a long period of time and a substantial amount of work, to get that pipeline approved.

I think it is a bit of a wake-up call for us to find our own destiny, be that to find our own markets to connect to ourselves. Natural gas is one example where we have potential to develop natural gas in Eastern Canada to supply Eastern Canada with natural gas.

It is also worth noting that when it comes to oil, Quebec and Eastern Canada import 80 per cent of the oil that their refineries are using. At the same time, they are paying a world premium, while Western Canada is getting a discount and is unable to reach those markets; so if we could connect Canadians with Canadian products, all of us would be better off. Whether it's developing resources in Eastern Canada or Western Canada, all of that benefits Canada as a whole.

Senator Massicotte: Thank you for being with us today. Obviously, it is a very important topic in our country for all kinds of reasons, including economics. You talked about the International Energy Agency, and I think they came out with a report last week saying that their projection is that other than the oil sands projects currently under construction, if you wish, there will not be any further development of the oil sands, and two years from now the increase of oil supply is going to cap at around 200,000 barrels more than today. Is that your view also? It's obviously a very credible agency. Do you want to put that in perspective?

The minister of energy in Saudi Arabia had a conference in Texas this morning, and he showed no flexibility on price, and he hopes all high-cost producers disappear from the map as soon as possible.

Mr. McMillan: I can't speak directly to the piece in the report that the International Energy Agency put out. The International Energy Agency did look at the growth that they're projecting over the next 25 years and signalled that Canada was likely one of the top three to contribute to supplying that increased growth.

M. McMillan : Tout d'abord, je vous dirais que l'aspect géologique ne correspond pas vraiment au mandat de l'Association, mais nous avons des sociétés membres qui sont en activité dans l'est du Canada.

Les développements technologiques qui nous ont permis de libérer le schiste continuent d'évoluer. Nous devenons de plus en plus efficaces et efficients. Chaque façon de faire est différente, mais je crois que cela demeure important de le faire. Je suis entièrement d'accord avec vous, lorsque vous affirmez que nous avons des possibilités qui nous permettraient d'être autosuffisants est de ne pas dépendre de nos voisins, et que ces occasions doivent être saisies. Si une constatation peut être tirée de l'affaire Keystone XL par rapport à notre plus grand partenaire commercial, c'est que, malgré une longue période de temps et un travail substantiel, nous n'avons pas été en mesure de faire approuver le pipeline.

Je crois que cela sert un peu de sonnette d'alarme et nous incite à prendre en main notre propre destin, de sorte que nous trouvions nos propres marchés vers lesquels acheminer nos produits. Le gaz naturel est un exemple type : nous avons le potentiel d'exploiter du gaz naturel dans l'est du Canada pour approvisionner l'est du Canada.

Il faut également mentionner que, s'agissant du pétrole, le Québec et l'est du Canada importent 80 p. 100 du pétrole qui entre dans leurs raffineries. Dans cette région, on paie une prime mondiale, alors que dans l'ouest du Canada, on a droit à un rabais. Le pétrole de l'Ouest canadien ne peut atteindre l'Est canadien, de façon à relier les Canadiens grâce à des produits canadiens. Si c'était possible, tout le monde s'en tirerait mieux. Que nous exploitions des ressources dans l'est ou dans l'ouest du Canada, c'est le pays en entier qui en bénéficie.

Le sénateur Massicotte : Je vous remercie d'être des nôtres aujourd'hui. Manifestement, il s'agit d'un sujet d'importance au pays, pour toutes sortes de raisons, y compris des raisons économiques. Vous avez parlé de l'Agence internationale de l'énergie, et si je ne m'abuse cette agence a sorti un rapport la semaine dernière qui indiquait la projection suivante : outre les projets d'exploitation de sables pétrolifères en cours de construction, appelons-les ainsi, il n'y aura pas d'autres projets d'exploitation des sables bitumineux, et dans deux ans, la hausse de la production plafonnera à environ 200 000 barils de plus qu'à l'heure actuelle. Êtes-vous de cet avis? Cette agence a manifestement beaucoup de crédibilité. Désirez-vous remettre cette projection en perspective?

Le ministre de l'Énergie de l'Arabie saoudite a participé à une conférence au Texas ce matin, et il a exprimé une intransigeance à l'égard du cours du pétrole. Il espère que les producteurs à charge élevée disparaissent du marché le plus rapidement possible.

M. McMillan : Je ne peux pas me prononcer directement sur la partie du rapport produit par l'Agence internationale de l'énergie. Cette agence s'est penchée sur la croissance qu'elle projette pour

I'm reading into this, but I think there is a recognition that our cost structures make it very challenging today, that the shale revolution which has happened in the United States and Canada, which is what the OPEC nations are pointing at as to why they are making the market decisions they are, will have a long-term effect.

It's a wake-up call for Canada, for the oil sands, to ensure that we are operating as efficiently and effectively as possible, if we want to compete in this new price environment, because this may not be a short-term phenomenon. If technology has fundamentally changed, the price has likely fundamentally changed. It may be in the \$30 range, we don't know, but if it does bounce back into the \$50, \$60, \$70 range, how competitive will Canada and the oil sands be? It's times like this that historically we have pulled up our bootstraps, gone to work and found more efficient ways to operate. We've implemented technology, built pipelines to clear access to our market, and competed. We do need to compete.

I think the CEO of one of the oil sands says that hope is not a strategy. It most certainly isn't in this case. A lot of hard work is what will get us back into the competitive zone. We do have world-class resources; we need to be more efficient in getting them to market.

The comments coming out of Houston —I think it's the IHS CERAWEEK that the person was speaking at — we can't control the world price of oil. We don't know what's going on behind the scenes in the other producing countries. What we can control is our costs and our competitiveness. I don't think anybody in our industry is sitting on their hands waiting for prices to improve. Everybody I work with is working very hard to make their companies competitive and to protect their workforce and grow their businesses.

Senator Massicotte: There is the issue of the greenhouse gas effect; it's probably one of the most important issues facing the world. In my opinion, we're failing on it to date, and I hope we'll find a solution because our grandkids will be asking us where we were when we screwed up so badly.

One of the best solutions that I think your organization supports is carbon pricing. It is somehow pricing the indirect costs of pollution into our atmosphere and planet. You referred to that and publically support it. If you could find a solution where

les 25 prochaines années et a indiqué que le Canada serait probablement l'un des trois grands producteurs qui contribueront à la croissance accrue.

J'en fais une interprétation, mais je crois qu'il est reconnu que notre structure de coûts rend la situation difficile aujourd'hui, et que la révolution du schiste qui s'est produite aux États-Unis et au Canada, et à laquelle les pays de l'OPEP ont fait allusion, car elle influence leurs décisions quant au marché, aura des répercussions à long terme.

La sonnette a été tirée pour le Canada et pour le secteur des sables pétrolifères, qui doit se doter d'une exploitation des plus efficaces et efficientes, s'il veut livrer une concurrence compte tenu de la nouvelle fourchette de coûts, en reconnaissance du fait que le phénomène pourrait ne pas être à court terme. Si la technologie a fondamentalement changé, le prix a probablement fondamentalement changé également. Il peut être d'environ 30 \$, allez savoir, mais s'il remonte à 50 \$, 60 \$ ou 70 \$, dans quelle mesure le Canada et ses sables pétrolifères seront-ils concurrentiels? Historiquement, ce sont dans des circonstances similaires que nous nous sommes pris en main, nous nous sommes mis au travail et avons découvert des façons plus efficaces de travailler. Nous avons mis au point des technologies, construit des pipelines pour dégager l'accès à nos marchés et nous avons livré une bonne concurrence. Nous devons livrer concurrence sur le marché.

Je crois que c'est l'un des PDG d'une entreprise qui exploite des sables pétrolifères qui a déclaré que l'espoir ne constitue pas une stratégie. Cela n'est certainement pas le cas. Nous devons travailler très fort pour retrouver notre compétitivité. Nous avons des ressources de calibre mondial, nous devons donc être plus efficaces pour acheminer ces ressources jusqu'au marché.

Ce qu'on a entendu dire à Houston — je crois que c'était l'un des conférenciers de la semaine CERAWEEK de IHS qui s'exprimait ainsi —, c'est que l'on ne peut contrôler le cours du pétrole. Nous ne savons pas ce qui se passe dans les coulisses des autres pays producteurs. Ce sur quoi nous pouvons exercer un contrôle, c'est sur nos coûts et notre compétitivité. Je présume que personne dans notre industrie ne s'assoit sur ses lauriers et attend que les prix s'améliorent. Tout le monde avec qui je travaille s'acharne à rendre les entreprises concurrentielles, à protéger le personnel et à prendre de l'expansion.

Le sénateur Massicotte : Il y a le problème des gaz à effet de serre. C'est probablement l'un des plus grands enjeux auquel le monde soit confronté. D'après moi, jusqu'à présent nous avons échoué à cet égard, et j'espère que nous allons trouver une solution, car nos petits-enfants vont nous demander à quel endroit nous nous trouvions au moment où nous nous sommes si lamentablement fourvoyés.

L'une des meilleures solutions qui s'offre à nous, et je crois que votre organisation l'appuie, c'est la tarification du carbone. Cela revient en quelque sorte à établir un prix sur les coûts indirects de la pollution, de l'atmosphère et de la planète. Vous y avez fait référence et avez appuyé cette proposition publiquement. Si vous

everybody was taxed the same, would it matter to you? If that cost is fairly applied, I suppose it will be passed on to the consumer, which is what is desired. Is that a good hypothesis?

Mr. McMillan: Your question was if it were applied to everyone, would it all balance out in the most competitive projects and companies moving forward? I think that would be the case.

When we look at the other top 10 exporting nations — Saudi Arabia, Russia, Iraq, Kuwait, Angola, Kazakhstan and Venezuela — it would be too much to ask. Canada has not waited for others to join us. We have been the leaders for a decade, and we have been investing for decades in technology to improve our performance.

My expectation is that we won't see a meaningful carbon tax in the other nine global exporting countries, but that has not stood in our way in the past. We have invested in technology. We've reduced our greenhouse gases per barrel by 30 per cent. And today there are technologies around using solvents instead of heat to separate the sand from the oil, potentially using space satellites to analyze methane emissions coming off of tailing ponds. COSIA and NRG have an XPRIZE on how to utilize carbon that is extracted into making products that are useful, as opposed to leaking into the atmosphere. Shell just opened up their Quest carbon capture facility.

There are many different projects to improve our performance. We aren't going to wait for some of the large exporting countries to implement and catch up.

Senator Massicotte: When you refer to the world price of oil, and you basically say that when the tough get going, because you are being challenged as an industry, you say it's in these circumstances where you get more efficient and find real solutions. You said you're in favour of the carbon taxing. I think you're referring to \$10 or \$15 a tonne, which is in discussion.

In theory the price of carbon should go as high as possible to cause a replacement for it, or to cause another player in the world who can consume less, and it becomes neutral. When you look at the innovation that's possible, the carbon pricing to achieve that equilibrium is probably close to \$100 a tonne. You said your industry is innovative and you would find solutions. If the government were to impose a \$100 tax per tonne, would you still be as innovative to find solutions to decrease the CO₂ and everybody will be happy?

pouviez en arriver à une solution où tout le monde sera taxé à même hauteur, en tiendriez-vous compte? Si ce coût était appliqué équitablement, j'imagine qu'il serait refilé au consommateur, ce qui est l'objectif visé. Mon hypothèse est-elle juste?

M. McMillan : Ce que vous voulez savoir, c'est si l'on appliquait le même régime à tous, est-ce que cela finirait par rétablir l'équilibre pour les projets et les entreprises les plus concurrentielles? Je crois que ce serait effectivement le cas.

Pour ce qui est des 10 pays principaux exportateurs, dont l'Arabie saoudite, la Russie, l'Irak, le Koweït, l'Angola, le Kazakhstan et le Venezuela, ce serait trop demandé. Le Canada n'attend pas que les autres se joignent à lui. Nous avons été des chefs de file pendant une décennie, et nous avons investi pendant des décennies dans des technologies qui améliorent notre rendement.

Je m'attends à ce qu'il n'y ait pas de taxe sur le carbone substantielle dans les neuf autres pays exportateurs, mais cela ne nous a pas empêchés d'aller de l'avant par le passé. Nous avons investi dans la technologie. Nous avons réduit nos gaz à effet de serre de 30 p. 100 par baril. De nos jours nous avons recours à des solvants plutôt qu'à de la chaleur pour séparer le sable du pétrole, et il y a aussi la possibilité d'avoir recours à des satellites de l'espace pour analyser les émissions de méthane dans les bassins de décantation. N'oublions pas que la COSIA et NRG ont reçu un prix XPRIZE pour leur façon d'utiliser le carbone extrait dans la fabrication de produits utiles, plutôt que de le libérer dans l'atmosphère. Par ailleurs, Shell vient tout juste d'ouvrir son installation de stockage Quest.

Les projets permettant d'améliorer notre rendement sont différents et nombreux. Nous n'allons pas attendre que quelques-uns des grands pays exportateurs mettent en œuvre des projets et nous rattrapent.

Le sénateur Massicotte : Vous avez fait référence au prix du pétrole et essentiellement, vous affirmez que lorsque les temps sont durs, étant donné que votre industrie est mise au défi, c'est dans ces circonstances que vous trouvez des solutions réelles et des façons efficaces de travailler. Vous vous prononcez en faveur d'une taxe sur le carbone. Je crois que vous vous fondez sur un prix de 10 à 15 \$ la tonne, car ce sont des taux qui ont été avancés dans la discussion.

En théorie, le prix du carbone devrait être le plus élevé possible pour inciter l'entreprise à trouver une solution de remplacement ou pour inciter un autre joueur dans l'échiquier mondial qui consomme moins de carbone à faire des échanges, de sorte qu'on en arrive à une neutralité. Si l'on tient compte des possibilités d'innovation, le prix du carbone qui permettrait d'atteindre cet équilibre devrait être de près de 100 \$ la tonne. Vous dites que votre industrie est novatrice et qu'elle trouverait des solutions, or, si le gouvernement devait imposer un taux de 100 \$ la tonne, seriez-vous aussi déterminé à vous montrer novateur pour trouver des solutions et réduire vos émissions de CO₂ et ainsi tout le monde serait heureux?

Mr. McMillan: It links back to your earlier question. If Venezuela, Angola, Kazakhstan, Kuwait and Iraq were competing under the same rules, it's a different model than we have today. Today we are exporting and competing against those countries for markets. We're doing it with innovation and with technology to enable us, and we're doing it in a carbon-priced world. That isn't the case for the other countries we're competing against.

I would say even our neighbours to the south — California has several oilfields that have higher carbon emissions than our oil sands do, and while they have a carbon tax in California, they've specifically exempted their oil and gas industry. In Alberta we have a carbon price, and it has only been applied on large emitters, being our oil sands and some of the other industries. We have two different paradigms, even with our largest trading partner, the U.S.

What does \$50 per tonne of CO₂ taxation equate to at the pump for the consumer, price per litre? What does it mean?

Mr. McMillan: Off the top of my head, I couldn't tell you how that would translate to the consumer and whether it was applied on the pump price or on the export barrel. I think that would be something we would want to consider. The export barrel is the one that is competing directly with Venezuela. On the carbon price side for consumers in Canada, that's a slightly different model.

Senator McCoy: Thank you, Mr. McMillan, for being with us and giving us a good grounding on the current conditions that are facing an important industry in Canada.

I will go back to your plea for, really, what is a market access plan. I think, as you say, we've been slow to get off the mark. Others have come together and managed to get their products into the international markets much faster and more efficiently than we have to date.

By way of preface, I think I'll just note that this committee published an energy study. What year was that, 2012? It was last year or the year before, or both, that a Canadian energy strategy was indeed settled amongst the premiers at the Council of the Federation.

I'm wondering whether it wouldn't be useful now for an organization like ours to call people together to develop a more practical, step-by-step analysis of what it would actually take for us to get a market access plan together and whether you would be supportive of an approach of that nature.

Mr. McMillan: I am supportive of anyone who is working to positively move the market access issue. I think the work that your committee has done through those reports has been part of the work to this point, as have the premiers, through the energy strategy last year, referencing the importance again of getting our products to market. Everyone, right down to the Canadians who are part of our Canada's Energy Citizens, who talk about pipeline

M. McMillan : Cela revient à votre question de tout à l'heure. Si le Venezuela, l'Angola, le Kazakhstan, le Koweït et l'Irak se faisaient concurrence dans un même cadre réglementaire, ce serait différent de ce que nous avons aujourd'hui. De nos jours, nous exportons, et nous affrontons ces pays sur les marchés. Nous le faisons de façon novatrice, et avec l'appui de la technologie, et aussi dans un monde où le carbone a un prix. Ce n'est pas le cas des autres pays qui nous font concurrence.

Même nos voisins du sud, et d'ailleurs, la Californie a plusieurs champs de pétrole qui émettent plus de carbone que nos sables bitumineux, et bien que la Californie impose une taxe sur le carbone, l'industrie gazière et pétrolière en est exonérée. L'Alberta a aussi une taxe sur le carbone, qui ne s'applique, elle, qu'aux grands émetteurs, c'est-à-dire les exploitants des sables bitumineux et quelques autres industries. Ce sont là deux paradigmes distincts, même comparativement à notre plus important partenaire commercial, les États-Unis.

Qu'est-ce qu'une taxe de 50 \$ par tonne de CO₂ pour le consommateur, à la pompe? C'est combien par litre? Qu'est-ce que cela signifie?

M. McMillan : Je ne pourrais pas vous dire au pied levé ce que cela signifie pour le consommateur et si cela s'applique au prix de l'essence à la station-service ou au baril exporté. Il me semble qu'il serait bon d'y réfléchir. C'est le baril destiné à l'exportation qui fait directement concurrence au Venezuela. Pour ce qui est du prix du carbone pour les consommateurs du Canada, c'est un modèle un peu différent.

La sénatrice McCoy : Je vous remercie, monsieur McMillan d'être des nôtres et de nous faire un tableau si instructif de la situation qu'affronte une importante industrie du Canada.

Revenons à votre proposition de ce qui, en vérité, est un plan d'accès au marché. Je pense, comme vous, que nous avons été lents à réagir. D'autres se sont unis et ont réussi à intégrer leurs produits aux marchés internationaux beaucoup plus rapidement et efficacement que nous avons pu le faire jusqu'à maintenant.

En guise de préambule, je voudrais souligner que le comité a publié une étude sur l'énergie. Quand était-ce encore, en 2012? Ce n'est que l'année dernière ou l'année précédente, ou peut-être les deux que la stratégie canadienne en matière d'énergie a été décidée entre les premiers ministres lors du conseil de la fédération.

Je me demande s'il ne serait pas utile maintenant, pour une organisation comme la vôtre, de rassembler des gens dans le but de faire une analyse plus pratique, point par point, de ce qu'il faudrait pour que nous dressions un plan d'accès au marché ensemble, et si vous seriez favorable à une démarche de ce genre.

M. McMillan : J'appuierais quiconque s'efforcerait de façon positive de faire avancer le dossier de l'accès au marché. Je pense que le travail qu'a fait votre comité, dans le cadre de ces rapports, s'inscrit dans la démarche menée jusqu'à maintenant, de même que ce qu'ont fait les premiers ministres, avec la stratégie énergétique énoncée l'année dernière, dans laquelle on souligne encore une fois l'importance d'intégrer nos produits au marché.

issues with their neighbours and friends. I think it takes all hands on deck if we want to have this national discussion. This is a nation-building exercise, and none of us should take that lightly. These are big projects that will have benefits for Canadians for decades and, potentially, in the centuries to come. So any support and efforts that you and your committee can contribute would be well received.

Senator McCoy: It seems to me there's much benefit in convening people, as you say, to have the conversations and to ascertain how each of us can benefit from nation-building projects of this nature.

One thing I thought I should mention, for example, is that we were struck by negative comments on Energy East coming out of the city of Montreal a couple of weeks ago. What is not so widely known is that 59 per cent of Quebecers, everyday Quebecers, actually favour having oil imported from Western Canada. So, if we had a forum where everyday Quebecers could come forward and share that information with us, as well as senators from *la belle province* telling us those facts, it could indeed further Canada's interests as a whole. You may wish to comment further.

Mr. McMillan: Absolutely. With the responsibilities that you have at the Senate, you have a unique opportunity, I think, to engage with all Canadians. On this issue, I'm glad you referenced the poll that came out last week because I think that was an important question. We are all striving to consume less, to use lower carbon fuels in our day-to-day lives, but we know that the transition is going to be decades or longer before we no longer utilize natural gas to heat our homes or as oil for transportation or to travel by air.

So, if we are going to be utilizing oil and natural gas, where would we most like to source it from, Angola and Nigeria, or Saskatchewan, Alberta and British Columbia? The poll that came out with 59 per cent wanting Canadian products and only 13 per cent wanting from offshore, I thought that that was an important question to ask and have answered, so thank you for acknowledging that as well.

The Deputy Chair: I should just mention that we started at about 10 minutes past five o'clock. We'd normally go about an hour. Maybe we could have five minutes, but you can see, Mr. McMillan, that there are long preambles because people have engaged deeply on this issue on this committee. I'm encouraging shorter preambles and getting to the question.

Tout le monde, jusqu'aux Canadiens qui sont membres du forum « les citoyens pour l'énergie du Canada » (Canada's Energy Citizens) qui ont parlé des enjeux liés aux pipelines avec leurs amis et leurs voisins. Je pense que tout le monde devrait se mobiliser si nous voulons avoir cette discussion nationale. C'est une démarche d'édification du pays, et personne ne devrait la prendre à la légère. Ce sont là de grands projets qui bénéficieront aux Canadiens pendant des dizaines, voire des centaines d'années. Donc, l'appui et la contribution que peut y faire votre comité seraient les bienvenus.

La sénatrice McCoy : Il me semble très avantageux de réunir des gens, comme vous le dites, pour dialoguer et déterminer ce que chacun de nous peut tirer de projets d'édification du pays de ce genre.

Une chose que je devrais tout de même mentionner, par exemple, c'est que nous avons été frappés par les commentaires négatifs qu'a faits la Ville de Montréal sur Énergie Est il y a deux semaines. Ce qui se sait peu, c'est que 59 p. 100 des Québécois, des citoyens du Québec, sont en fait en faveur de l'implantation de pétrole de l'Ouest canadien. Donc, s'il se tenait un forum auquel les citoyens ordinaires du Québec pouvaient venir l'exprimer, ainsi que des sénateurs de la belle province qui pourraient nous dire ces choses, ce serait magnifique au Canada dans son ensemble. Peut-être voudrez-vous ajouter quelque chose?

M. McMillan : Absolument. Compte tenu des responsabilités que vous assumez au Sénat, vous avez là une occasion unique, à mon sens, de mobiliser tous les Canadiens. À ce propos, je suis heureux que vous ayez parlé du sondage qui a été publié la semaine dernière, parce que j'estime cette question importante. Nous nous efforçons tous de consommer moins, d'utiliser des carburants à plus faible teneur en carbone dans notre vie quotidienne, mais nous savons qu'il faudra des dizaines d'années ou plus avant que nous puissions ne plus utiliser de gaz naturel pour chauffer nos maisons ou le pétrole pour le transport routier ou aérien.

Donc, si nous devons continuer de consommer du pétrole et du gaz naturel, quelle en serait la source la plus probable, serait-ce l'Angola et le Nigeria, ou la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique? Le sondage a conclu que 59 p. 100 des répondants voulaient des produits canadiens, et seulement 13 p. 100 voulaient des produits étrangers. J'ai trouvé que c'était une question importante à poser et qui a reçu réponse, alors je vous remercie de l'avoir soulevée.

Le vice-président : Je dois souligner que nous avons commencé vers 17 h 10. Normalement, nous aurions une heure. Peut-être pourrions-nous prendre cinq minutes, mais vous pouvez constater, monsieur McMillan, la longueur des préambules, car les membres de ce comité s'intéressent profondément à cette question. J'encourage donc tout le monde à avoir des préambules plus courts et à passer plus rapidement à la question.

[Translation]

Senator Rivard: Mr. McMillan, allow me to reassure you — I belong to the 59 per cent of Quebecers who are in favour of importing gas from Alberta and Saskatchewan.

That said, I am looking at the document before me, which refers to liquefied natural gas, or LNG, and I realize that there is only one marine terminal in Canada: that means, therefore, that we import but do not produce LNG, if I understand correctly. Please let me know if I am wrong. Is that correct?

[English]

Mr. McMillan: I believe that we have quite a small LNG facility today that isn't a meaningful export facility. If we're talking about large-scale, no, today we don't. In fact, a decade ago we were looking at how we could import liquefied natural gas because the technology hadn't been developed to access our own resources, and today we're looking at how we can get it offshore. We're developing new terminals.

In the case of Nova Scotia, they were one of the places that had an import facility they were contemplating. Today, they've turned that around with the potential for export.

No, you're correct; we don't have a meaningful export facility.

[Translation]

Senator Rivard: There are a great many players in the energy sector: natural gas, traditional crude, shale oil, and electric power. Who are the LNG consumers? Certainly not households and small operations. So who are the large LNG consumers? Which businesses or industries are they?

[English]

Mr. McMillan: For most of the markets for liquefied natural gas, it would be loaded on ships and taken to Korea, Japan. Countries that aren't rich in resources are wanting a diversity of supply. Some are very leveraged with Russia, and they want to have the option to bring it in by ship. It gives them options. China is another country. Largely, it would be utilized in displacing coal-fired power plants. Liquefied natural gas can be used there. It has an economic benefit and an environmental benefit, and we have some opportunities.

That being said, there is an opportunity, potentially, to supply natural gas to communities that today don't have access to natural gas. They may be northern communities or very remote that have to heat their homes with diesel fuel or heating oil. By liquefying natural gas, you shrink the volume to such a point that it becomes more economical to transport it. There are many companies looking at that and communities that would like that option.

[Français]

Le sénateur Rivard : Monsieur McMillan, je vous rassure, je fais partie de la proportion des 59 p. 100 de Québécois qui sont en faveur de l'importation du gaz de l'Alberta et de la Saskatchewan.

Ceci étant dit, j'examine le document devant moi dans lequel on parle des gaz naturels liquéfiés, les GNL, et je me rends compte qu'il n'y en a qu'un seul terminal maritime au Canada. Cela veut donc dire que nous importons et que nous ne produisons pas de GNL, à ma connaissance — vous me corrigerez si je me trompe. Est-ce bien cela?

[Traduction]

M. McMillan : Je crois que nous avons une toute petite usine de GNL qui n'est pas appropriée pour l'exportation. C'est la question de production à grande échelle. De fait, il y a une dizaine d'années, nous nous étions demandé comment nous pourrions implanter du gaz naturel liquéfié, car aucune technologie n'avait été développée pour nous permettre d'accéder à nos propres ressources, et maintenant, nous cherchons un moyen de l'exporter. Nous créerons de nouveaux terminaux.

Pour ce qui est de la Nouvelle-Écosse, c'est l'un des endroits ayant des installations d'importation que l'on avait envisagé. Maintenant, ils étudient plutôt le potentiel d'exportation.

Vous avez donc raison, nous n'avons pas d'installations importantes d'exportation.

[Français]

Le sénateur Rivard : Il y a beaucoup de joueurs dans le domaine de l'énergie : le gaz naturel, le pétrole conventionnel, l'huile de schiste et l'électricité. Qui sont les consommateurs de gaz naturel liquéfié? Il est certain que ce ne sont pas les résidences ou les petites usines. Qui sont les gros consommateurs — commerces ou industries — de gaz naturel liquéfié?

[Traduction]

M. McMillan : Pour la plupart des marchés du gaz naturel liquéfié, il serait chargé sur des navires et emporté vers la Corée et le Japon. Les pays moins riches en ressources veulent avoir un approvisionnement diversifié. Certains ont largement recours à la Russie, mais souhaitent avoir la possibilité de le faire venir par bateau. Cela leur donne des choix. Il y a aussi la Chine. Il servirait surtout à remplacer les usines au charbon. Le gaz naturel liquéfié peut être utilisé là-bas. Il présente un avantage économique et environnemental, et nous avons donc certaines possibilités.

Cela dit, voilà l'occasion, potentiellement, de fournir du gaz naturel aux collectivités qui, actuellement, n'ont pas accès au gaz naturel. Ce peut être des collectivités du Nord ou des endroits très isolés qui doivent chauffer leur maison au diesel ou au mazout. En liquéfiant le gaz naturel, on en réduit le volume au point qu'il devient plus économique à transporter. Bien des entreprises s'y intéressent, de même que des collectivités qui souhaiteraient avoir cette possibilité.

[Translation]

Senator Rivard: I would like to put one last quick question.

As president of the Canadian Association of Petroleum Producers, and given the current situation where consumption of petroleum products is low, do you have any idea of the losses oil companies incurred in the year 2015? These companies are quoted on the stock exchange, and we are now in mid-February. So do you have any idea of the overall losses the oil companies incurred in 2015? Are we talking about \$200 million, \$300 million, or \$400 million?

[English]

Mr. McMillan: We don't get into the economics of our member companies specifically. Where we do have expertise is on the capital expenditure, the amount of drilling and development of projects within Canada, and that number we saw decline by almost half compared to 2014. They are larger declines on the conventional side that we do on the oil sands, but as far as the budgets of individual companies, we don't get into that.

Senator Eaton: Thank you. I'm glad you made the point about California crude being as dirty as the oil sands or much dirtier. This brings me to my question.

We seem to have lost the game not because we're not innovative or not good at what we do, but because the industry as a whole has not engaged politically with the communities along pipeline routes. The energy sector as a whole has not fought back. When you have Nancy Pelosi, of all people, representing California, coming up here and looking down at the oil sands, saying, "Naughty, naughty, disgusting," and you have Leonardo DiCaprio and all those people suddenly come out of the ether, we seem to now have our backs against the wall. We've let activists paint us into a corner.

If it's not CAPP and individual companies, who should pick up the political ball? Mr. Coderre came out and made his statement, but I heard that TransCanada wouldn't give him a meeting. Why are we so foolish politically and so backward from a public relations point of view, when countries — you talk about Venezuela, Nigeria, Angola — are dreadful? They have a dreadful record on human rights, and well to wheel they're not much cleaner than the oil sands, yet we don't seem to fight back.

Mr. McMillan: I think you made some very valid points there.

The Deputy Chair: I am going to postpone the meeting due to technical difficulties, and hopefully, Mr. McMillan will accept a future invitation — I wish he could hear me, but he can't. We will

[Français]

Le sénateur Rivard : J'aimerais poser une dernière question, rapidement.

À titre de président de l'Association canadienne des producteurs pétroliers, et dans le contexte actuel de la faible consommation de ces produits, avez-vous une idée des pertes encourues par les sociétés pétrolières pour l'année 2015? Comme il s'agit de sociétés cotées à la bourse et que nous en sommes à la mi-février, avez-vous une idée des pertes globales encourues par ces dernières pour l'année 2015 : est-ce 200 millions de dollars, 300 millions ou 400 millions?

[Traduction]

M. McMillan : Nous ne nous penchons pas précisément sur les aspects économiques des compagnies membres. Notre expertise, c'est dans les dépenses en capital, la quantité de projets de forage et de développement au Canada, et nous avons constaté une chute de moitié de ce chiffre comparativement à 2014. On constate une réduction plus importante de l'activité du côté conventionnel que du côté des sables bitumineux, mais pour ce qui est des budgets de chaque société, nous n'examinons pas cela.

La sénatrice Eaton : Merci. Je suis heureuse que vous ayez souligné que le pétrole brut de la Californie est tout aussi sale ou même beaucoup plus sale que le pétrole des sables bitumineux. Ceci m'amène à ma question.

On dirait que nous avons perdu la partie non pas parce que nous ne sommes pas novateurs ou par manque de savoir-faire, mais plutôt parce que l'industrie, dans son ensemble, n'a pas fait de démarches politiques auprès des collectivités qui longent le trajet des pipelines. Le secteur énergétique, dans son intégralité, n'a pas répliqué. Quand quelqu'un comme, qui l'eut cru, Nancy Pelosi, la représentante de la Californie, vient chez nous lever le nez sur les sables bitumineux en disant « moche, moche, dégoûtant », et que Leonardo DiCaprio et tous ces gens-là, débarquent d'on ne sait trop où, on a l'impression d'être mis au pied du mur. On a laissé les militants nous mettre dans l'impasse.

Si ce n'est pas l'Association canadienne des producteurs pétroliers et les sociétés elles-mêmes, qui devrait s'embarquer dans le débat politique? M. Coderre a fait sa déclaration, mais j'ai entendu dire que TransCanada n'allait pas lui accorder d'audiences. Comment pouvons-nous être aussi sots, sur le plan politique, et si rétrogrades sur celui des relations publiques quand des pays — vous avez parlé du Venezuela, du Nigeria, de l'Angola — sont si épouvantables? Ils ont un bilan désastreux en matière de droits de la personne, et si on y regarde bien, leur production n'est pas bien plus propre que celle des sables bitumineux, et pourtant, on ne semble pas prêts à se battre contre eux.

M. McMillan : Je pense que vous avez présenté là des arguments très valides.

Le vice-président : Je vais devoir reporter la suite de la réunion en raison de problèmes techniques. Espérons que M. McMillan pourra accepter une invitation ultérieure — j'aimerais qu'il puisse

call him back and make a special point of having Senator Eaton back, because we want to get an answer to her question; that is for sure. We will reconvene this meeting with Mr. McMillan at another time.

I will adjourn the meeting at this time. Sorry for the technical difficulties.

(The committee adjourned.)

m'entendre, mais il ne le peut pas. Nous le rappellerons et nous nous assurerons d'inviter encore la sénatrice Eaton, parce que nous voulons obtenir une réponse à ses questions, c'est certain. Nous reprendrons cette réunion avec M. McMillan à un autre moment.

Je déclare la séance levée. Je suis désolé que nous ayons ces problèmes techniques.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Thursday, February 18, 2016

Office of the Auditor General of Canada:

Julie Gelfand, Commissioner of the Environment and Sustainable Development;
Andrew Ferguson, Principal;
Kimberley Leach, Principal;
Kari Swarbrick, Director.

Tuesday, February 23, 2016

Canadian Association of Petroleum Producers:

Tim McMillan, President and CEO (by video conference).

TÉMOINS

Le jeudi 18 février 2016

Bureau du Vérificateur général du Canada :

Julie Gelfand, commissaire à l'environnement et au développement durable;
Andrew Ferguson, directeur principal;
Kimberley Leach, directrice principale;
Kari Swarbrick, directrice.

Le mardi 23 février 2016

Association canadienne des producteurs pétroliers :

Tim McMillan, président et chef de la direction (par vidéoconférence).